



UN CORPS
UN ESPRIT
UNE ESPÉRANCE

TREIZIÈME ASSEMBLÉE
FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE
2023 • CRACOVIE, POLOGNE

MANUEL D'ÉTUDE

MANUEL D'ÉTUDE

Treizième Assemblée de la FLM
Cracovie, Pologne
13-19 septembre 2023



UN CORPS
UN ESPRIT
UNE ESPÉRANCE

TREIZIÈME ASSEMBLÉE
FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE
2023 • CRACOVIE, POLOGNE

© Fédération luthérienne mondiale, 2023

Publié par :
Fédération luthérienne mondiale, une communion d'Églises
Route de Ferney, 150
C.P. 2100
1211 Genève 2, Suisse

Groupe de référence pour le contenu de l'Assemblée : Mme la pasteur Danielle Dokman, Mme la pasteur D^{re} Evangeline Anderson Rajkumar, M^{me} la professeure Claudia Jahnel, M. le professeur Tore Johnsen, M. le professeur Jean Koulagna, M. le pasteur Szabolcs Nagy, M^{me} la pasteur D^{re} Nelavala G. Prasuna, M. le professeur D^r Jerzy Sojka.

Contributions : M. le professeur D^r Dirk Lange, M^{me} la pasteur D^{re} Faith Lugazia, MM. les pasteurs D^r Chad Rimmer et D^r Frank Zeeb.

Remerciements à : M^{me} la pasteur D^{re} Marcia Blasi, MM. les pasteurs D^r Samuel Dawai, D^r Sivin Kit, D^r Philip Lok, D^r Ireneusz Lukas, M^{me} la pasteur Sonia Skupch, M^{me} Savanna Sullivan, M^{me} Caroline Tveoy.

Conception graphique : M^{me} Kristen Opalinski

Mise en page : M. Stéphane Gallay

Traduction : M^{me} Florence Lesur

Révision : M. le Professeur Matthieu Arnold (Université de Strasbourg)

ISBN 978-2-940642-48-9

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	4
L'unité	7
Une invitation	8
UN SEUL CORPS	11
Les gémissements du corps	11
Des yeux pour voir	17
Action de grâces : les bénédictions des corps	20
UN SEUL ESPRIT	29
Les gémissements de l'Esprit	29
Des yeux pour voir	33
Action de grâces : les dons de l'Esprit	38
UNE SEULE ESPÉRANCE.....	43
Gémissements de désespoir et gémissements d'espérance.....	43
Des yeux pour voir	48
Action de grâces : l'espérance découlant de la promesse	50
Invitation à l'unité	57
Une communion d'espérance cosmique	57



INTRODUCTION

La Fédération luthérienne mondiale (FLM) se réunira du 13 au 19 septembre 2023 à Cracovie, en Pologne, pour sa Treizième Assemblée.

L'organe décisionnel suprême de la FLM est un espace où les délégations des Églises membres et les autres personnes participantes peuvent célébrer le culte, exercer leur discernement et réfléchir ensemble à la nature et au but de leur communion mondiale sous l'angle du thème de l'Assemblée : « Un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance ». Ce thème est tiré d'Éphésiens 4,4-6 : « Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous¹. »

Le thème de l'Assemblée tire ses racines de la Bible et s'inscrit dans une dynamique œcuménique. Ce *Manuel d'étude* a pour but de préparer les Églises à l'Assemblée et de les inciter à réfléchir sur ce qu'est la vocation de la communion mondiale d'Églises, ainsi que sur les moyens dont elle dispose pour être un signe d'espérance au cœur de la création de Dieu tandis qu'elle participe à la mission holistique divine.

Le rôle de l'Église dans cette mission commence par la bonne nouvelle que Dieu n'abandonne pas le monde qu'il a créé, mais qu'il y demeure par l'incarnation du Christ : Dieu « demeure en tous » les êtres humains par son Esprit (Ep 2,22). Il s'adresse à tout le monde, et œuvre sans cesse pour accomplir sa promesse d'une vie en abondance (Jn 10,10) – une promesse qui concerne l'ensemble de la création, le cosmos tout entier. Les sous-thèmes de l'Assemblée – l'Esprit crée ; l'Esprit réconcilie ; l'Esprit renouvelle – permettront d'interpréter le thème principal à la lumière de la promesse inconditionnelle de l'amour de Dieu, qui crée, réconcilie et transforme le monde par le biais de cette espérance cosmique.

Chaque Église s'inscrit dans un contexte particulier. Durant l'Assemblée, nous cherchons ensemble ce que signifie pour notre témoignage et notre mission le fait de former un seul corps dans un seul Esprit avec une seule espérance. Les questions que nous nous posons sont inspirées des confessions de foi luthériennes, du Petit et du Grand Catéchisme de Luther et de notre vie de culte dans la Parole et les sacrements. Aujourd'hui, comme durant les années 1520 – une décennie marquée par ses élans réformateurs créatifs et productifs –, nous vivons une époque de confession. Comment la confession de l'Évangile influence-t-elle notre cheminement vers une communion toujours plus étroite, non seulement entre nous, mais aussi avec l'ensemble de nos semblables et avec la création ?

Il est urgent de faire entendre au monde l'Évangile de la justification, cet acte de grâce de Dieu qui nous libère pour aimer nos prochains et tout ce que Dieu a créé. Notre vocation nous appelle à vivre l'aventure de l'Évangile de manière toujours nouvelle dans nos différents contextes, et à assumer ce ministère ensemble, en tant que communion d'Églises appelée à aller dans le monde comme un seul corps, avec un seul Esprit et une seule espérance.

La FLM incarne une vision de la communion exprimée par son engagement à tendre vers l'unité dans l'unique corps du Christ. Ses Églises membres sont appelées à rendre témoignage de la compassion et de la miséricorde de Dieu pour le monde. Mais dans un monde fragmenté où les corps, les sociétés et les écosystèmes souffrent d'injustices de toutes sortes, comment notre communion assume-t-elle le ministère de la réconciliation de l'Église ?

Baptisées dans le corps unique du Christ, les nouvelles créatures que nous sommes sont appelées à s'engager dans la réconciliation profonde et totale que Dieu accomplit dans le monde. À quoi ressemble cet engagement dans la vie de votre Église ? Quelles difficultés rencontrez-

¹ Toutes les citations bibliques sont empruntées à la *Traduction œcuménique de la Bible* (2010).

Dans son Grand Catéchisme, Luther souligne que « chaque chrétien [, homme ou femme,] a donc, durant sa vie tout entière, suffisamment à apprendre et à méditer quant au baptême ». Ce Manuel d'étude invite dès lors toutes les personnes baptisées à discerner notre thème commun à partir du vécu de leur vocation et leur discipline baptismales.

vous dans votre vie de nouvelle création, de peuple de Dieu ? De quelle manière l'appartenance à une communion mondiale fait-elle ressortir vos dons et vous fournit-elle les outils nécessaires pour vous insérer dans votre contexte local ?

Dans son Grand Catéchisme, Luther souligne que « chaque chrétien [, homme ou femme,] a donc, durant sa vie tout entière, suffisamment à apprendre et à méditer quant au baptême² ». Ce *Manuel d'étude* invite dès lors toutes les personnes baptisées à discerner notre thème commun à partir du vécu de leur vocation et leur discipline baptismales.

Chaque chapitre de ce document d'étude commence par la présentation d'un aspect du thème, en invitant dans un premier temps à « écouter » les « gémissiments » qui s'élèvent au milieu de nos difficultés contemporaines à former un seul corps, un seul Esprit et une seule

espérance. Dans un deuxième temps, les chapitres offrent une perspective théologique destinée à faciliter l'interprétation du thème en nous servant de nos « yeux pour voir ». Dans un troisième temps, chaque chapitre fournit des exemples de bénédictions, de dons et de promesses afin de nourrir l'espérance qui est en nous dans un esprit d'« action de grâces ». Enfin, chaque chapitre se termine par une série de questions qui nous aident à nous interroger avec foi sur le cœur du thème : « Qu'est-ce que cela veut dire » ?

Les exemples sont aussi variés que l'est la communion. Le *Manuel d'étude* en met quelques-uns en lumière, et d'autres sont explorés dans l'*Assembly Reader*. Ces exemples ont pour but de vous inciter à réfléchir à votre propre expérience et aux implications pratiques du thème dans votre contexte. Loin d'être exhaustifs, ils révèlent le « fil rouge » du thème : l'unité.

² « Le Grand Catéchisme de Luther », dans André Birmelé et Marc Lienhard (dir.), *La Foi des Églises luthériennes : confessions et catéchismes*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1991, § 819, p. 395.

L'« unité » est clairement identifiée par la répétition du mot « un/une » : un (seul) corps, un (seul) Esprit, une (seule) espérance. C'est pourquoi nous commencerons par examiner le concept de l'unité et ses liens intrinsèques avec le thème.

L'UNITÉ

L'unité sous-tend les trois parties du thème de l'Assemblée, qui présentent une unité entre elles. Le corps, l'Esprit et l'espérance sont interdépendants. L'espérance désigne l'expérience de l'Esprit de Dieu qui nous pousse à combler le fossé séparant la paix et la justice intégrales que Dieu a promises de la réalité du monde dans lequel nous vivons. Elle désigne le corps qui, rempli de l'Esprit de Dieu, vit dans l'espérance d'une communion et d'une réconciliation toujours plus grandes.

La « communion » implique l'union de différentes choses. La tradition luthérienne confesse sa foi en un Dieu Trinité, c'est-à-dire une relation de diversité dans une unité parfaite. Dieu est la communion vivifiante de trois personnes en une même nature. La première épître de Jean affirme que cette communion a pour nature l'amour (1 Jn 4,14-16) : « Dieu est amour », et la Trinité est une manière de décrire le mystère de cette relation d'amour.

Une communion d'amour comporte trois mouvements : la création, la réconciliation et le renouvellement. La Trinité crée la bonté et la beauté d'un monde composé d'êtres différents. Lorsque la communauté est divisée et que certains êtres sont exclus des relations vivifiantes les uns avec les autres, c'est l'amour de Dieu qui réconcilie, et la communauté est ainsi renouvelée.

La communion implique une communauté d'êtres dotés de dons variés (*charismata*). Dans une communion, il existe un rapport étroit entre la grâce de Dieu (*charis*) et les dons (*charismata*). Dans une communion, les membres manifestent la grâce de reconnaître les dons de chacun et chacune, de les honorer et de leur faire de la place. La diversité est un élément naturel de l'œuvre créatrice et libératrice de Dieu, et sa nature trinitaire de communion d'amour nous permet de comprendre que tendre vers l'unité des êtres différents vivant dans le monde est un don. La communion est

inscrite dans la création elle-même, comme nous le lisons au premier chapitre de la Genèse. Le monde a été créé bon, dans une harmonie profonde qui a ensuite été rompue par le péché et par le repli sur soi d'êtres humains qui n'ont pensé qu'à leurs besoins et désirs personnels. Ce sont les êtres humains qui ont rompu la communion avec Dieu et avec la création. Le fait de nous replier sur nous-mêmes conduit à l'exploitation de la création et de nos semblables pour notre propre profit ou pour le profit d'une seule communauté. Et ces communautés autodéfinies et repliées sur elles-mêmes exigent l'uniformité.

L'uniformité est le contraire de la « diversité réconciliée ». L'être humain impose cette uniformité à travers les systèmes qu'il crée. Confondre « l'unité » et « l'uniformité », c'est contraindre notre prochain à renoncer à ses dons pour se conformer au groupe dominant. Le désir humain d'uniformité raciale, culturelle, religieuse, écologique ou politique exclut, opprime et, en définitive, détruit. Il existe de nombreux exemples de l'Église « baptisant » un objectif d'uniformisation culturelle, politique ou économique au nom de la mission ou de l'évangélisation. L'histoire regorge d'exemples d'intérêts impériaux ou coloniaux s'efforçant de créer une uniformité au nom de l'unité.

Non loin de Cracovie se dresse l'ancien camp de concentration et d'extermination nazi d'Auschwitz-Birkenau (1940-1945). Ce lieu est un rappel constant et brutal de ce qu'est la négation du thème de notre Assemblée. Il représente les « autorités et pouvoirs » qui s'opposent à l'acte par lequel Dieu réconcilie le monde avec lui-même. Auschwitz-Birkenau symbolise les forces d'oppression qui se déchaînent lorsque les êtres humains définissent le sens du thème « Un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance » à partir d'une idéologie d'exclusion qui fait primer à tout prix l'identité nationaliste, ethnique, de classe sociale ou de genre, ou encore de religion. L'unicité peut être le pire des maux lorsqu'il s'agit d'une uniformité d'origine humaine.

Nous ne connaissons que trop la conjoncture mondiale. Elle est marquée par une exclusion sociale, politique, économique et écologique qui va croissant, conséquence d'interprétations erronées reposant sur le dualisme, la division, la domination, le déplacement et l'uniformité. Des systèmes politiques, sociaux, économiques, religieux et

spirituels au caractère injuste dépouillent la personne humaine de sa dignité et détruisent la vie de toute la création de Dieu. La pandémie de COVID-19 a fait ressortir les injustices et les inégalités économiques à travers le monde. Le péché divise et sépare les êtres humains entre eux et malgré eux. Paul écrit en Romains 8 que les souffrances actuelles se traduisent par des gémissements parfois inexprimables.

Ces gémissements sont présentés dans la première des quatre parties qui composent chaque chapitre (Le corps, l'esprit et l'espérance) de ce *Manuel d'étude*:

1. Gémissements : Nous commençons par entendre les gémissements (gémissements des corps, de l'Esprit et de l'espérance) provoqués par le dualisme, la division et la domination qui désintègrent « l'unité de l'Esprit ». Nous commençons ainsi afin d'honorer la perte, la douleur ou le chagrin, et de les supporter avec compassion.

2. Des yeux pour voir : La présentation de ces gémissements est suivie d'un cadre biblique et théologique permettant d'approfondir les thèmes du corps, de l'Esprit et de l'espérance. Ce cadre nous invite à considérer les gémissements d'une oreille neuve, d'un regard neuf, en éclairant les réalités du traumatisme de notre désunion de la lumière de l'Évangile qui unit notre communion d'Églises dans une même confession.

3. Action de grâces : Cette partie présente des exemples tirés de nos vies et de nos ministères qui font ressortir les bénédictions du corps, les dons de l'Esprit et la promesse de l'espérance. La gratitude à l'égard de ces bénédictions, de ces dons et de ces promesses nous oriente vers une participation à la mission créatrice, réconciliatrice et renouvelante de Dieu qui a été révélée dans le Christ Jésus.

4. Qu'est-ce que cela veut dire ? Questions destinées à nourrir la réflexion : Chaque chapitre s'achève par une série de questions

visant à vous aider, ainsi que votre Église, à vous interroger sur le sens de ces paroles dans votre contexte. Cette approche vient du *Petit Catéchisme*. Dans la version originale allemande, Luther écrit : « *Was ist das ?* » – une question que les enfants posent à leurs parents. Ces questions sont un moyen pédagogique de nous aider à réfléchir dans la foi à la promesse contextuelle, collective et cosmique qui réside au cœur de notre thème, « Un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance ». Comment faire pour que les Églises membres, individuellement et collectivement (en tant que communion mondiale d'Églises), se révèlent des signes d'espérance au sein de la création de Dieu, participant à sa mission holistique de création, de réconciliation et de renouvellement ? Où et comment trouvons-nous la vocation, l'inspiration et les outils nécessaires pour participer au ministère de réconciliation qui nous a été confié ? Comment pouvons-nous nous entraider dans nos efforts pour garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix ?

UNE INVITATION

Ce *Manuel d'étude* se termine par une invitation à discerner ce qui, dans la communion, permet aux Églises membres de la FLM d'incarner une unité fidèle, créative et réconciliée à travers le culte (*leitourgia*), la proclamation (*kerygma*), le témoignage public (*martyria*) et le service (*diakonia*). Une seule espérance caractérise le ministère de l'Église : celle que tous puissent connaître la libération que Dieu offre en Jésus Christ, qui aboutit à l'abondance de vie et au *shalom* (paix) que Dieu veut pour toute la création (Jn 10,10). Notre communion dans la Parole et les sacrements nous conduit à un témoignage public, à une diaconie prophétique, à des actions humanitaires et à une défense des causes visant à réparer les injustices et à réconcilier les relations dans les lieux mêmes où plongent nos racines. Ce *Manuel d'étude* met en avant des pratiques pastorales et des interventions diaconales et humanitaires menées par la FLM et ses Églises membres dans différentes régions du monde, ancrant ainsi notre foi commune dans la diversité des réalités contextuelles.

UN SEUL CORPS

Le thème de la Treizième Assemblée, « Un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance » traduit l'urgence pour l'Église de reconnaître le don de Dieu qu'est notre corps, ainsi que la valeur et la dignité des nombreux corps qu'il a créés. Le thème met également l'Église au défi de chercher sans relâche la vérité, la réconciliation et la guérison des corps meurtris.

La notion de corps unique peut revêtir plusieurs niveaux de signification pour l'Assemblée. Le fait que Dieu se soit incarné en Jésus Christ donne à l'incarnation une valeur particulière dans le christianisme, nous invitant à ne pas séparer le corps, l'esprit et la conscience, car nous risquons alors de dévaloriser le corps, et en particulier le corps de nos semblables (1 Co 6,19).

Par notre baptême, notre première place est dans l'Église, corps unique du Christ. Le corps marque également notre participation à des organismes ou corps sociaux, à des économies (et aussi, par conséquent, à des corps politiques). Il nous renvoie également à notre place sur la Terre, milieu de vie unique, ancré dans la création.

L'apôtre Paul se sert du concept du corps pour décrire l'Église (Rm 12,5 ; 1 Co 12,12ss., etc.) comme l'unique corps du Christ dans lequel sont baptisées des personnes de races, de nationalités et de conditions différentes (Jn 3,5). Dans ce corps, il n'y a pas de distinctions fondées sur la culture, le genre ou la citoyenneté. La diversité des langues, des cultures, des compétences et des talents est comprise comme une grâce – comme des dons de l'Esprit à l'œuvre à travers les différents membres de l'Église. La diversité ne doit pas être simplement tolérée : elle est nécessaire à la santé du corps, tout comme les différents organes sont nécessaires au corps humain. Faire partie de ce corps signifie que chaque personne y apporte sa contribution. L'équité veut que l'on accorde la priorité aux membres plus « fragiles » afin de fortifier le corps tout entier.

Le thème de l'Assemblée considère le corps à la fois comme un lieu et comme une communauté

caractérisée par l'inclusion et la participation. Malheureusement, de nombreux corps, tant individuels que collectifs, connaissent souvent une réalité différente.

LES GÉMISSEMENTS DU CORPS

Le corps du Christ a été un lieu de violence. Rejeté, exclu, méprisé, cloué sur la croix, le Christ a gémi dans sa souffrance. Aujourd'hui, dans de nombreuses régions du monde, le corps du Christ, l'Église, est persécuté. En outre, la division des confessions chrétiennes continue de le crucifier. Or, les divisions entraînent des jugements, des souffrances, des exclusions et des violences. Des clôtures entourent le lieu de réconciliation qu'est la croix et le lieu de communion qu'est la table. Le Christ pleure.

Qu'ils soient écologiques, sociaux ou humains, les corps deviennent des lieux de violence. La guerre, la violence, la discrimination et la haine visent toutes à blesser, à tuer, à nier la valeur du corps, et donc à bafouer les droits, la dignité, le souffle et la vie elle-même. Parfois, des corps humains sont agressés pour défigurer, profaner et décourager une communauté plus importante. Il arrive que la haine communautaire se déverse sur un site symbolique ou religieux, comme une église, mais cela peut aussi être une synagogue, une mosquée, un temple. Parfois, des forces politiques ou économiques s'attaquent à des terres qui sont sacrées pour une communauté donnée. Des forêts cinéraires ou sacrées, ou des lieux qui renferment le passé de peuples autochtones du monde entier, sont ainsi fréquemment annexés et occupés par des gouvernements qui se prévalent du principe de l'expropriation afin de bâtir des colonies, d'ériger des murs, d'instaurer des frontières ou d'exploiter des ressources minières. Dans ces lieux de violence, le Christ pleure.

C'est pourquoi nous prenons en considération les gémissements de nombreux corps : les gémissements des personnes discriminées en

raison de leur appartenance ethnique ou raciale, de leur genre, de leur sexualité ou de leur classe sociale ; les gémisses de la famille humaine ravagée par la pandémie de COVID-19 et bien d'autres maladies graves ; les gémisses des communautés marginalisées et exploitées ; et les gémisses de la création tout entière.

L'APPARTENANCE ETHNIQUE ET RACIALE ET LE GENRE

Lorsque les êtres humains se considèrent les uns les autres sous l'angle de leur identité première, celle de créatures dotées d'une dignité inhérente qui leur vient de ce qu'elles portent l'image du Créateur, il est impossible de justifier les abus, les violations, les discriminations ou l'exclusion à l'encontre de qui que ce soit. Malheureusement, l'histoire abonde en récits qui catégorisent et marginalisent les personnes en fonction de leur appartenance ethnique ou raciale, de leur classe sociale ou de leur genre. Nous entendons les gémisses des corps discriminés qui sont enfermés dans des hiérarchies sociales et économiques purement humaines. Ces hiérarchies ont pour effet d'entraver les moyens d'action personnels et politiques, voire de détruire des vies humaines et des moyens de subsistance.

Aucune région du monde n'est épargnée par les discriminations systémiques fondées sur l'appartenance raciale ou l'idéologie politique qui ont été considérablement aggravées par le colonialisme. Avec l'Afrique et l'Amérique, l'Asie a elle aussi souffert du colonialisme, devenant dans bien des cas le théâtre de guerres et de conflits armés par procuration qui ont obligé les populations à fuir leur patrie. À l'heure où l'Assemblée de la FLM se réunit en Europe centrale et orientale, il est important de rappeler que les populations qui vivent ici ont subi l'oppression de différentes puissances impériales à maintes reprises au cours de leur histoire.

Le racisme et la ségrégation sont toujours d'actualité dans le monde entier. Ils prennent des formes variables, marqués par les préjugés, la discrimination et la violence. Le mouvement *Black Lives Matter* (Les vies noires comptent) né aux États-Unis a contextualisé et catalysé la clameur des personnes

qui, partout dans le monde, ont souffert et souffrent encore des conséquences du racisme et de la violence systémiques en vigueur pendant des générations. L'alliance politique et économique entourant la traite transatlantique des esclaves³, le système des plantations, le système des castes et le capitalisme mondial sont autant d'expressions du péché systémique, de l'absence de foi en Dieu et de la dépendance exclusive de nos seuls intérêts personnels, qu'ils soient individuels ou collectifs. Les interprétations erronées reposant sur le dualisme et la domination ont conduit les colons des Caraïbes et d'Amérique du Nord à déplacer et à diviser les populations et à leur imposer l'uniformité culturelle. Tout cela afin de perpétuer l'économie politique à l'origine du système qui, par la suite, a financé notre économie mondiale actuelle et alimenté les effets systémiques internalisés du racisme qui perdurent aujourd'hui.

En Europe centrale et orientale, le mot « esclavage » est associé à l'expérience de deux régimes totalitaires qui ont marqué l'histoire du continent au vingtième siècle : la Russie soviétique avait mis en place un système de camps de travail forcé, les goulags ; et l'Allemagne nazie s'est elle aussi servie du travail forcé comme outil de guerre totale, et elle a créé des « camps de la mort » dans lesquels des millions de personnes, majoritairement juives, ont péri. Le nazisme cherchait à créer un corps national dans lequel les personnes qui ne répondaient pas aux critères voulus étaient littéralement éliminées.

Aujourd'hui, nous voyons les esprits de l'exclusion, de la haine et de l'oppression refaire surface. Ils continuent de tourmenter nos esprits et d'attrister le Saint Esprit de Dieu (Ep 4,30). Le meurtre de George Floyd et d'autres personnes aux États-Unis est devenu le symbole d'un mouvement mondial et de ce que les médias ont appelé une « réparation raciale » (*Racial Reckoning*) : le débat, attendu depuis longtemps, au sujet des injustices raciales persistantes. Les derniers mots de Floyd, « Je n'arrive pas à respirer », font écho à l'ordre législatif et social en vigueur dans beaucoup d'autres pays, qui asphyxie littéralement de nombreux corps. Les inégalités et les injustices qui sous-tendent le colonialisme et la discrimination systémique produisent une multitude d'effets dans les domaines des soins médicaux, de l'éducation, du logement, de la justice pénale, des droits fonciers,

³ Trans-Atlantic Slave Voyages, consulté le 25 avril 2022, disponible à l'adresse : <https://www.slavevoyages.org/about/about#history/1/en/>.

Lorsque les êtres humains se considèrent les uns les autres sous l'angle de leur identité première, celle de créatures dotées d'une dignité inhérente qui leur vient de ce qu'elles portent l'image du Créateur, il est impossible de justifier les abus, les violations, les discriminations ou l'exclusion à l'encontre de qui que ce soit.

de la souveraineté territoriale et de l'émancipation politique ; ces effets persistent dans toutes les sociétés aujourd'hui. Les récits d'exclusion continuent de diviser l'humanité et de justifier la domination de certains corps sur d'autres. Toute situation dans laquelle les discours sont dictés par l'autojustification et le jugement aboutit à une aggravation de la marginalisation, de l'exclusion, voire de l'élimination d'êtres humains. Et le Christ en personne pleure.

Les interprétations fondamentalistes de la Bible, les doctrines, les cultures et les pratiques ecclésiales, et les droits des femmes dans la société sont particulièrement préoccupants. L'oppression des femmes est souvent justifiée par la culture et les normes environnantes. L'Évangile de Jésus Christ – nous avons été libérés par la grâce – remet en question les normes culturelles incompatibles avec lui. Cependant, trop souvent, sont diffusées des théologies qui limitent l'activité des femmes à la seule sphère domestique. Elles font fréquemment référence à l'ordre de la création. Or, lorsque Dieu a parlé de créer une « aide » pour l'homme (Gn 2,18), il ne voulait pas dire que la femme devait être subordonnée et soumise. Au

contraire : le mot *ezer* employé dans le chapitre 2 de la Genèse et près de 20 fois dans l'ensemble de l'Ancien Testament désigne avant tout une aide que l'on offre pour prêter main-forte à quelqu'un (Dieu aidant son peuple, un roi offrant son aide à ses sujets, etc.).

Nous entendons les gémissements de toutes les femmes qui sont exclues d'une participation pleine et significative à la vie politique et publique. Elles se voient refuser l'égalité d'accès à l'éducation, et nombre d'entre elles souffrent de pratiques discriminatoires en matière d'embauche et d'emploi. Il leur est impossible d'accéder à des soins de santé et au planning familial, aux avantages économiques et sociaux, ou à l'égalité devant la loi. Elles subissent des violences sexuelles et sexistes chez elles, au travail, dans les espaces publics et dans nos lieux de culte. Ces gémissements s'élèvent non seulement dans des espaces publics ou culturels, mais également dans nos congrégations et nos maisons de foi. Nous entendons les gémissements de celles et ceux qui, en raison de leur genre, se voient refuser la possibilité de contribuer à la vie de l'Église avec les dons et la vocation que Dieu leur a donnés.

Mais des millions de personnes sont contraintes de fuir de chez elles pour chercher refuge ou asile ailleurs en raison de conflits, de violences ou d'atteintes aux droits de la personne dont sont victimes leur famille ou leur communauté. Nombre d'entre elles sont contraintes d'émigrer après avoir perdu leurs moyens de subsistance et leur travail pour des raisons écologiques ou économiques. D'autres encore doivent quitter leur foyer à la suite d'une saisie injuste de leurs terres, d'un emprisonnement ou de la traite des êtres humains.

Dans de nombreux pays du monde, les systèmes juridiques oppriment et mettent en danger les personnes dont l'identité de genre ne correspond pas à une distinction classique. Dans notre communion, où les Églises vivent et témoignent dans des contextes très différents et sous une grande variété de législations, les opinions sur la bénédiction des couples de même sexe divergent considérablement. Cependant, nous savons que chaque personne humaine tient sa dignité de Dieu. L'Église devrait appeler au respect de cette dignité et ne pas faire partie de celles et ceux qui infligent des violences, que ce soit par des paroles ou par des actes.

DÉPLACEMENTS DE POPULATION

Selon le rapport de l'Organisation internationale pour les migrations intitulé *État de la migration dans le*

monde 2022, « on estimait à 281 millions le nombre de migrants internationaux dans le monde en 2020⁴ ». Les raisons qui poussent des hommes et des femmes à migrer d'une zone géographique à une autre sont nombreuses. Beaucoup choisissent d'émigrer pour travailler, pour retrouver leur famille ou pour chercher de nouveaux débouchés, avec pour moteur le désir d'une vie meilleure. Mais des millions de personnes sont contraintes de fuir de chez elles pour chercher refuge ou asile ailleurs en raison de conflits, de violences ou d'atteintes aux droits de la personne dont sont victimes leur famille ou leur communauté. Nombre d'entre elles sont contraintes d'émigrer après avoir perdu leurs moyens de subsistance et leur travail pour des raisons écologiques ou économiques. D'autres encore doivent quitter leur foyer à la suite d'une saisie injuste de leurs terres, d'un emprisonnement ou de la traite des êtres humains. Les migrations forcées se déroulent souvent dans l'ombre, et les personnes contraintes de fuir sont victimes de traumatismes physiques, spirituels et

⁴ Organisation internationale pour les migrations, *État de la migration dans le monde 2022*, consulté le 31 janvier 2023, disponible à l'adresse : <https://worldmigrationreport.iom.int/wmr-2022-interactive/?lang=FR>.

psychologiques qui peuvent perdurer sur plusieurs générations. Les traumatismes du déplacement forcé et de la migration clandestine sont liés à un voyage difficile qui éprouve à la fois le corps et l'esprit.

Aujourd'hui, nous entendons les gémissements des communautés qui ne peuvent pas vivre leur vie dans la plénitude parce qu'elles sont sous occupation ou sous contrôle. Nous entendons les gémissements des personnes qui sont délogées et exilées de leur patrie, ou que des murs et des lois séparent de leur voisinage pour des questions de politique, d'appartenance raciale, de religion ou de classe sociale. Nous entendons aussi les gémissements et les aspirations des esprits humains qui se tournent vers Dieu, qu'ils le reconnaissent ou non. Nous entendons les gémissements des personnes qui ont perdu leur travail et leurs moyens de subsistance et dont l'esprit est brisé. Et nous entendons les gémissements des jeunes qui ne trouvent plus de sens dans les structures de la société, de l'économie et de la politique.

Souvent, il s'agit de gémissements que des mots ne sauraient exprimer, parce que les personnes concernées ont été déracinées et coupées des moyens culturels et spirituels qui leur permettaient de donner du sens à leur vie. La migration forcée ou l'éloignement les isolent souvent des communautés qui les aidaient justement à mettre des mots sur leur expérience. Comme les israélites qui pleuraient au bord des fleuves de Babylone en se demandant comment chanter leur chant en terre étrangère (Ps 137), les personnes réfugiées et déplacées, les peuples autochtones et les populations sous occupation doivent lutter pour préserver leurs souvenirs, leur langue et leur spiritualité alors qu'ils et elles sont en mouvement et loin des lieux qui constituaient leur foyer.

LA COVID-19

Depuis 2019, le monde est témoin de situations dramatiques de rupture, de douleur, de maladie et de mort provoquées par la pandémie de COVID-19. Si le nouveau coronavirus a touché le monde entier, ses effets n'ont pas été ressentis avec la même intensité de part et d'autre des frontières économiques et sociales. L'injustice des systèmes de castes, comme

celle ressentie par les Dalits et les Adivasis en Asie, en est un exemple. À ce propos, le pasteur Joshua Peter, secrétaire exécutif des Églises évangéliques luthériennes unies de l'Inde (UJELCI), a déclaré que la crise sanitaire mondiale « met une fois de plus en évidence le fossé économique de l'Inde, puisque les personnes les plus pauvres du pays sont les plus durement touchées par les restrictions visant à ralentir la propagation de l'infection⁵ ».

Malheureusement, cette disparité n'est pas propre à l'Inde. L'inégalité de l'accès aux soins de santé, à l'aide économique et au soutien social a révélé une augmentation des violences faites aux femmes et aux filles que l'on a qualifiée de « pandémie fantôme ». En effet, les injustices préexistantes telles que les violences sexuelles et sexistes ont augmenté de 40 %, selon les statistiques 2020 d'ONU Femmes, l'entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

La COVID-19 a affecté les paroisses du monde entier, empêchant les fidèles de se réunir et de célébrer le culte en personne. En de nombreux endroits, elle a causé de grandes difficultés économiques et mis en péril les moyens de subsistance. Elle constitue un défi permanent pour les Églises membres de la FLM qui cherchent à faire face aux nouvelles conditions du culte et de la vie sociale. Les décisions prises aujourd'hui au sujet du culte célébré par les membres du corps du Christ influenceront les communautés locales pour de longues années. La pandémie oblige les Églises membres de la FLM à réfléchir sérieusement à leurs pratiques liturgiques et au mode de présence de la communauté.

Nous entendons les gémissements des 6 millions de personnes qui sont mortes des suites de la COVID-19. Nous entendons les gémissements des millions d'autres qui ont dû souffrir seules, qui ont perdu leur emploi et leurs revenus. Nous entendons les gémissements des familles et des proches qui ont dû enterrer un être aimé sans le soutien des rituels et des communautés religieuses. Nous entendons les gémissements des membres du personnel sanitaire qui a travaillé sans relâche et avec compassion. Nous entendons les gémissements des communautés religieuses qui tentent de trouver de nouvelles façons de se rassembler.

⁵ Fédération luthérienne mondiale, « COVID-19: Indian Churches stand with poorest communities » (20 avril 2020), consulté le 31 janvier 2023, disponible à l'adresse : <https://www.lutheranworld.org/news/covid-19-indian-churches-stand-poorest-communities>.

Pour les luthériens, hommes et femmes, la théologie de la croix est un concept essentiel pour interpréter les vécus de souffrance dans le monde, qu'il s'agisse de souffrances d'origine naturelle, comme les maladies, la prédation, les catastrophes naturelles et la mort, ou de souffrances causées par les injustices d'origine humaine, y compris les conséquences des changements climatiques causés par l'être humain.

LA TERRE

Nous entendons les gémissements d'un autre corps : la terre, création de Dieu. Ces gémissements s'amplifient d'année en année. Les sécheresses, les inondations, l'élévation du niveau de la mer, les incendies de forêt et les vagues de chaleur et de froid inédites que nous subissons depuis quelque temps sont les signes de changements climatiques qui ne cadrent plus avec des scénarios normaux. Les émissions de gaz à effet de serre provoquées par la consommation de combustibles fossiles continuent de polluer l'air. Les plastiques à usage unique ne cessent de proliférer, asphyxiant nos eaux et tous les animaux qui y vivent, des petits poissons aux grands cétacés. Au lieu de remplir notre obligation humaine de cultiver et d'entretenir le jardin, nos modes de vie ont commencé à « défaire » les liens écologiques qui existent entre la terre et toutes les créatures.

Le livre de la Genèse évoque la capacité de la terre à donner la vie et à produire des créatures vivantes de toutes sortes (Gn 1,24). Mais aujourd'hui, nous réclamons toujours plus d'énergie à notre planète,

alors qu'elle peine à se soigner et à se maintenir en vie. Notre consommation dépasse sa capacité de production.

L'Écriture sait que toute la création communique avec les créatures dotées d'oreilles pour entendre :

Mais interroge donc les bestiaux, ils t'instruiront,
les oiseaux du ciel, ils t'enseigneront.
Cause avec la terre, elle t'instruira,
et les poissons de la mer te le raconteront.
Car lequel ignore, parmi eux tous,
que « c'est la main du Seigneur qui fit cela ».
Lui qui tient en son pouvoir l'âme de tout vivant
et le souffle de toute chair d'homme.
(Job 12,7-10)

Aujourd'hui, non seulement la création chante les louanges de Dieu, mais elle crie aussi sa souffrance, comme l'écrit Paul dans son épître aux Romains. Elle est « livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée » (Rm 8,20).

Nous entendons le silence des habitats stériles ou disparus. Nous entendons le bruit des lourds engins qui rasant des montagnes et des forêts pour extraire du minerai des profondeurs de la terre. Nous entendons le halètement des poissons qui peinent à respirer parmi les récifs de corail blanchis et dans des profondeurs océaniques qui s'appauvrissent en oxygène. Nous entendons le craquement des terres desséchées par la chaleur. Et nous entendons les gémissements des animaux qui fuient les incendies, la déforestation et les espaces sauvages se réduisant comme peau de chagrin, en quête d'un abri, de nourriture, d'un nouvel endroit pour leurs petits ou pour circuler librement.

DES YEUX POUR VOIR

L'article II de la Confession d'Augsbourg (CA) énonce que le péché originel est l'incapacité à craindre Dieu et à avoir foi en lui. Notre incapacité cloue le Christ à la croix, encore et encore. Tous les systèmes d'oppression, de division et d'exclusion ont pour racine le refus fondamental de voir, de croire et de respecter le fait que l'image de Dieu est présente dans nos semblables dont le corps est différent. Lorsqu'ils sont classés selon des critères de caste, de couleur de peau, de religion, de culture, d'appartenance ethnique ou de genre, les corps humains peuvent être rejetés ou même morcelés, parce qu'ils ne correspondent pas à l'idée que la catégorie dominante se fait de ce qui est « normal ». Les êtres humains ne se considèrent alors plus comme des frères et sœurs créés à l'image de Dieu, comme Dieu l'a voulu.

Les divisions infligent des violences à de nombreux corps humains qui continuent de gémir, de lutter ou d'attendre le changement, la justification et la résurrection. Ils vivent dans l'espérance d'une vie nouvelle. L'article II de la CA précise également que le fait de renaître par le baptême ouvre les portes de la confiance. Le baptême nous appelle à un profond respect des êtres humains et de leur corps, y compris lorsqu'ils sont différents de nous, car c'est en eux et en leur corps que nous voyons Dieu. L'Église, en tant que corps du Christ, est elle-même appelée à vivre dans cette unité profonde que Dieu a accordée à l'humanité. Ce défi est aussi notre espérance. Paul nous assure

que la création « garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu » (Rm 8,21). Par l'intermédiaire de l'Église, Dieu appelle tous les peuples et toute la création à former une seule et même communauté.

Les individus, les communautés religieuses, les ménages, les corps sociaux, les structures politiques et les écosystèmes font tous partie de la création, du corps de toute la terre habitée (*oikoumene*). L'épître aux Colossiens chante que le cosmos tout entier forme un seul corps, créé et soutenu par la Trinité.

« Car en [Christ] tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles, Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. Tout est créé par lui et pour lui, et il est, lui, par devant tout ; tout est maintenu en lui » (Col 1,16-17).

Nos vies et nos liens avec les autres dans notre demeure commune (*oikos*), la terre, sont maintenus en communion (*koinonia*) par de nombreux modes de relations, dont l'économie (*oikonomia*) et l'écologie (*oikologia*). Tous nos rapports sont marqués par des réalités politiques, sociales, biologiques et physiques. Mais l'épître aux Colossiens nous rappelle que c'est la réalité spirituelle qui maintient ensemble les liens souvent ambigus entre les peuples et la planète.

Dans son ouvrage intitulé *Jesus, the Crucified People*, le théologien taïwanais Choan-Seng Song écrit : « Dieu s'identifie à Jésus et à sa douleur, et pas seulement à la souffrance de chaque personne. La douleur de Jésus est la même que celle des personnes "crucifiées" par des actes de violence. Jésus ne fait qu'un avec les personnes qui souffrent. La douleur des personnes crucifiées d'Asie et d'ailleurs constitue donc l'incarnation de Jésus⁶. »

Pour les luthériens, hommes et femmes, la théologie de la croix est un concept essentiel pour interpréter les vécus de souffrance dans le monde, qu'il s'agisse de souffrances d'origine naturelle, comme les maladies, la prédation, les catastrophes naturelles et la mort, ou de souffrances causées par les injustices d'origine humaine, y compris les conséquences des changements climatiques causés par l'être humain.

⁶ Choan-Seng Song, *Jesus, the Crucified People*, Fortress Press, Minneapolis (MN), 1996.

En 1518, lors de sa Dispute de Heidelberg, Martin Luther écrit :

XIX. On ne peut appeler à bon droit théologien celui qui considère que les choses invisibles de Dieu peuvent être comprises à partir de celles qui ont été créées [Rm 1,20].

XX. Mais plutôt celui qui comprend les choses visibles et inférieures de Dieu en les considérant à partir de la Passion et de la Croix.

XXI. Le théologien de la gloire dit que le mal est bien et le bien mal, le théologien de la Croix dit la chose telle qu'elle est véritablement⁷.

La croix révèle une promesse qui nous aide à déceler la présence aimante de Dieu au milieu de l'expérience humaine, car « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1,14). De nos jours, cependant, de nombreuses théologies trompeuses interprètent la souffrance corporelle comme une preuve spirituelle de l'absence de Dieu ou de son jugement, voire comme une occasion d'éprouver notre foi. Une théologie de la croix dit les choses telles qu'elles sont : l'injustice et la souffrance physique vécues par Jésus n'avaient pas pour but d'éprouver sa fidélité. Derrière ses lamentations sur la croix, c'est le contraire qui se révèle (*sub contrario*). Jésus a gémi, se sentant séparé et seul, mais ce gémissment révèle l'unité indéfectible de la Trinité. Au moment de la plus grande division et de la plus grande séparation, elle est restée unie dans l'unité de l'Esprit.

La souffrance réelle, la mort et la résurrection de Jésus révèlent que nos corps ne peuvent être séparés de l'amour du Dieu trinitaire dans le Christ Jésus. Ainsi que l'affirme l'épître aux Colossiens, « tout est maintenu » en Christ (Col 1,17).

Dans la souffrance et les gémissments incarnés des corps des créatures et de toute la création, l'Esprit nous maintient dans le mystère de la présence bienveillante, créatrice, réconciliatrice et renouvelante de Dieu en intercédant par des gémissments inexprimables. Cette réalité du « pouvoir avec » qui donne la vie se cache derrière les masques des souffrances injustes et des gémissments que nous entendons et voyons. Là où les corps subissent les divisions et les exclusions

de la part des autorités et des pouvoirs, la vie et l'amour sont présents. Cette promesse d'une espérance sûre et certaine communique l'éternelle possibilité de nouveaux actes de création, de réconciliation et de renouveau. Cette possibilité se réalise là où la promesse est proclamée pleinement et sans ambiguïté dans la Parole et les sacrements.

La théologie de la croix nous renvoie à la révélation de la promesse de Dieu et nous empêche de chercher un sens spirituel ou théologique caché ou profond à la souffrance. La spiritualisation de la souffrance a souvent perpétué les sacrifices. On dit trop souvent aux femmes et aux personnes asservies que le fait d'endurer le fardeau de la violence raciale, ethnique, sexuelle ou sexiste est une vertu chrétienne. Cela contribue à légitimer les injustices d'origine humaine en les faisant passer pour des voies qui permettraient aux personnes vulnérables de faire l'expérience de la souffrance spirituelle, soi-disant à l'imitation du Christ. Cependant, l'identification profonde de Dieu avec les personnes qui souffrent dans le Christ Jésus nous libère par la vérité. L'incarnation de Dieu, sa souffrance et sa mort en Jésus dévoilent la violence, l'injustice et l'aliénation qui sont à l'origine de souffrances injustes et nous dispensent du sacrifice de nous-mêmes.

Paul utilise l'image du corps pour inverser une logique hiérarchique qui jugeait les corps des femmes « plus fragiles » que les corps des hommes. Son appel à donner la priorité aux membres « les plus faibles » montre à quel point il est injuste d'apprécier une créature de Dieu selon des critères de force ou de puissance (1 Co 12,12-27 ; Ga 3,26-28). La théologie de la croix contredit la logique des nations et des marchés financiers qui classent les contributions comme plus « faibles » ou plus « fortes » en fonction de critères de solidité physique, politique ou économique. Jésus n'a-t-il pas révélé que le pouvoir s'accomplit dans la « faiblesse » ?

L'image du corps du Christ affirme que le véritable « pouvoir » découle de la manière dont chaque membre a sa place dans le corps. Les membres du corps ne sont pas appréciés en fonction de la « force » que l'on perçoit de leurs diverses contributions. Au contraire, la diversité des dons de chaque membre est appréciée parce que ce sont

⁷ Martin Luther, « Controverse tenue à Heidelberg », *Œuvres*, tome I, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1999, p. 166-167.

L'image du corps du Christ affirme que le véritable « pouvoir » découle de la manière dont chaque membre a sa place dans le corps. Les membres du corps ne sont pas appréciés en fonction de la « force » que l'on perçoit de leurs diverses contributions. Au contraire, la diversité des dons de chaque membre est appréciée parce que ce sont les dons de ces créatures bien-aimées qui bâtissent la communauté, la communion.

les dons de ces créatures bien-aimées qui bâtissent la communauté, la communion.

Libérée de l'ensemble des autorités et pouvoirs de ce monde, l'Église, corps du Christ, est appelée à être une servante. Elle est au service de la mission de Dieu qui consiste à réconcilier toutes choses avec lui et, par conséquent, à réconcilier les êtres humains entre eux et avec la création. La vocation de l'Église est de vivre et de témoigner de cette unité dans une diversité réconciliée. Et la mission de Dieu n'est pas limitée : elle s'étend à tous les corps et à toute la création, comme autant d'expressions de sa présence créatrice permanente.

Sagesse de Dieu inscrite dans le tissu de la création, la diversité témoigne de la nature vivifiante de la Trinité en tant que communion. Notre communion est appelée à participer à la mission de Dieu, qui consiste à prendre soin de la création, des corps et aussi du corps unique que nous formons ensemble, en veillant à ce que toutes les créatures aient un foyer où elles puissent

s'épanouir et participer à l'œuvre de l'Esprit qui renouvelle la surface de la terre.

La présence de l'Église en tant que corps de personnes rassemblées dans le monde, unies par-delà les différences ethniques, nationales, économiques, raciales et de genre, oppose une critique radicale aux systèmes politiques, économiques et sociaux qui cherchent à imposer la cohésion par l'uniformité. De nombreuses Églises, témoignant dans des contextes variés, rendent témoignage de l'espérance que recèle la liberté vivifiante d'être une communion. L'Église, en tant qu'ensemble de communautés de foi venant de contextes différents, transcende les dénominations et les frontières de l'espace et du temps. La communion d'Églises de la FLM, qui est elle-même un corps ecclésial dans le monde, peut rendre témoignage à l'espérance en brandissant l'Évangile pour réformer les structures de pouvoir injustes et réconcilier les divergences. Une communion d'Églises est un corps inséré dans le monde qui peut tendre le miroir de l'Évangile pour réformer les structures de pouvoir injustes.

ACTION DE GRÂCES : LES BÉNÉDICTIONS DES CORPS

Dans un monde où les discours politiques et économiques tentent de croître en influence en séparant les corps de l'Esprit et en les séparant les uns des autres, la théologie chrétienne affirme la place centrale du corps et ne peut être pensée en dehors de contextes corporels. L'Église elle-même est décrite comme un corps. La théologie sacramentelle luthérienne est incarnation. La tradition confessionnelle luthérienne établit clairement un lien entre le péché et l'aliénation de nos corps individuels et collectifs. Toutefois, la théologie luthérienne affirme également la dignité, la valeur, la beauté et la bonté de chaque corps individuel et collectif, du fait de sa création par le Créateur. Les corps sont des lieux de bénédiction, même s'ils sont aussi, trop souvent, des objets d'injustices et des lieux de souffrance dans ce monde.

Paul écrit que « votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu » (1 Co 6,19). Le corps est le lieu où se rencontrent la conscience, l'esprit et la matière – le lieu où l'Esprit saint porte du fruit. Si nous partageons tous et toutes le même Esprit, la diversité des corps explique la diversité des fruits que nous observons dans le monde. Les corps de toutes capacités, toutes appartenances ethniques, toutes formes, toutes races et tous genres ont reçu l'image créatrice de Dieu qui produit des dons.

La personne tout entière est le lieu de la perception et de l'apprentissage, le réceptacle de la créativité, de l'imagination, de l'art et de la technologie. Le corps humain est le lieu de la compassion et de l'attention à l'autre. Les corps partagent le don et la confiance associés à la sexualité, qui créent la vie et expriment l'amour. La personne tout entière – par sa conscience, mais aussi par son corps – est le nœud qui permet de former, de réformer et de transformer les relations familiales, sociales,

politiques et écologiques. Par l'unité du corps, de la conscience et de l'esprit, les êtres humains sont capables de porter et de communiquer l'amour infini de Dieu.

La théologie luthérienne offre un regard éclairant sur la question philosophique aussi ancienne que moderne de la relation entre conscience, corps et esprit, et entre l'Esprit de Dieu et la réalité physique de toute la création. Martin Luther reconnaissait la liberté absolue de Dieu et percevait sa présence dans le monde. Dans un sermon de l'Avent, il écrit : « Car Dieu a écrit cet article sur le dernier jour et la résurrection des morts non seulement dans les livres, mais aussi dans les arbres et les autres créatures⁸ ».

Luther était intimement convaincu que la création subsistait dans l'Esprit et que les corps étaient composés de matière et d'esprit, ce qui l'a conduit à la ferme conviction que les démons ou le mal pouvaient aussi habiter les corps. Il savait que la Trinité est présente derrière les « masques de Dieu » (*larvæ Dei*), qui incluent tous les corps créés. Mais la raison et notre expérience du monde peuvent être ambiguës. La prédation, les maladies, les accidents, la violence et l'injustice sont omniprésents. Ils peuvent être facilement utilisés par des théologies trompeuses et avoir pour effet d'égarer les fidèles. Luther disait que si nous parcourions le monde à la recherche de Dieu, nos tâtonnements nous exposeraient au risque de trébucher sur une pierre, de nous brûler à une flamme ou de nous noyer dans une rivière. Pour ne pas nous égarer, nous devons garder les yeux fixés sur le Christ. Seul le Christ peut nous donner la bonne perspective. Nos yeux, cependant, peuvent trop facilement se focaliser sur ce que nous croyons être le mal – qu'il s'agisse effectivement du mal ou que, dans notre aveuglement, nous le confondions avec le bien. C'est alors que nous nous égarons⁹.

Afin de nous préserver de l'anxiété et de la tentation de nous tourner vers une « théologie de la gloire », Luther affirmait que le seul endroit où nous pouvons avoir la certitude d'une révélation de notre relation à Dieu (*coram Deo*) se trouve là où la révélation du Christ est proclamée comme un don

⁸ Martin Luther, *Sermons on the Gospels for the Sundays and Principal Festivals of the Church-year*, « Second Sunday in Advent ».

⁹ *Weimarer Ausgabe (WA), Luthers Werke: Kritische Gesamtausgabe [Schriften]*, vol. 19, H. Böhlau, Weimar, 1883–2009, p. 492. *Luther's Works (LW), American Edition*, vol. 31–55, Helmut Lehmann (dir.), Muhlenberg/Fortress, Philadelphie/Minneapolis, 1957–1986, p. 342.

et une promesse, c'est-à-dire dans la Parole et les sacrements. Les corps physiques sont les réceptacles de l'Esprit de Dieu. Prétendre le contraire reviendrait à nier la présence réelle du Christ dans les sacrements et à nier l'incarnation de Jésus.

Par la vie incarnée, la mort et la résurrection de Jésus, Dieu s'est engagé avec nous d'une manière que nous pouvons comprendre. Un corps peut être vu, entendu, touché et senti. Dans les sacrements, Dieu continue à « s'occuper de nous » par la Parole de l'Évangile et « par des signes matériels, à savoir le baptême et le sacrement de l'autel ». Luther écrit que si Dieu s'occupe de nous de l'intérieur par l'Esprit saint, au moyen de la foi et des dons, l'expérience extérieure de la Parole et des sacrements précède l'expérience intérieure¹⁰. Luther avait une opinion favorable des corps. La révélation de Dieu passe par l'écoute physique de la Parole annoncée dans l'Écriture, par la prédication et le chant, par l'odeur, le toucher et la saveur du pain, du vin et de l'eau, et par la vue du corps rassemblé, réconcilié ou recomposé dans l'espace public.

Le fait de nous souvenir de nos histoires et de nos vécus et de les redire est important pour une théologie du corps et pour la capacité de notre communion à incarner la justice en faveur des corps individuels et collectifs. Dans une communion mondiale, nous disposons d'une plateforme transcontextuelle où nous pouvons raconter nos histoires d'une manière qui résiste aux dangers d'un récit ou d'une histoire uniques dont l'histoire, la mémoire ou l'expérience peuvent trop facilement imposer leur force autoritaire.

Le mémorial est également un élément essentiel de l'eucharistie. Dans la Sainte Cène, le Christ ayant pris un corps humain se donne à toute l'humanité et à la création. Nous faisons mémoire de ce don pendant le repas offert en évoquant la nuit au cours de laquelle le corps du Christ est devenu un lieu de trahison, de torture et de mort. Bien sûr, le mystère de cette profession de foi tient à ce que le corps du Christ, en tant que bénédiction et don, devient le lieu de la réconciliation cosmique, du salut de toutes choses visibles et invisibles.

Dans la Sainte Cène, ce mémorial n'est pas un simple souvenir, la représentation mentale

d'une expérience vécue il y a des siècles, mais un mémorial du corps à notre époque. La Sainte Cène reconstitue le corps du Christ en évoquant et en annonçant la promesse que là où l'Église se rassemble, Dieu vient à notre rencontre dans le partage d'un repas fait de pain et de vin. La Sainte Cène n'est donc pas seulement un mémorial, mais une actualisation de la réalité de Dieu pour nous, membres du corps du Christ. En participant au corps du Christ dans la Sainte Cène, le corps ecclésial du Christ devient réel et le Christ est réellement présent parmi nous.

De nombreuses forces sociales, politiques et économiques menacent de morceler les corps ou de les faire disparaître. Le culte rendu en commun, la Parole proclamée et le partage de ce saint repas permettent aux corps de se reformer et de se réconcilier dans le temps et dans l'espace comme des bénédictions de la création. Le corps du Christ lui-même reprend corps dans le temps et dans l'espace. Dans le culte, nous recevons le don de la foi qui est le Christ présent en nous.

À partir de cette expérience de réconciliation et de communion, le don de l'amour de Dieu continue à porter des fruits d'amour en nous. La bonne nouvelle nous libère et nous pousse à devenir des « petits Christ » pour les autres, en proclamant cette bonne nouvelle et en servant toute la création avec un sentiment de justice pour tous les corps brisés ou désunis dont les gémissements résonnent encore dans nos esprits et dans nos communautés. Dans un contexte où les forces d'exclusion cherchent à nier les corps et à désintégrer la diversité réconciliée des corps et des écosystèmes ecclésiaux et politiques, la communion de la FLM est appelée à assumer son identité de communion participant à la mission divine de création, de réconciliation et de renouveau.

La FLM a toujours compris l'Évangile dans une optique de service. La vie de notre communion est émaillée de nombreux témoignages encourageants qui illustrent qu'il est possible de rétablir des relations rompues et d'insuffler une espérance nouvelle à des corps brisés. Aujourd'hui, les ministères de la FLM continuent de servir avec compassion les corps des personnes déplacées, marginalisées et exclues aux quatre coins du monde.

¹⁰ *Ibid.* WA 19, 492, 5 ; LW 36 : 342.

EXEMPLES : DES COMMUNAUTÉS D'INCLUSION

La FLM et ses Églises membres luttent de différentes manières contre les tendances à l'exclusion. Voici quelques exemples de leurs activités.

Le thème de l'Assemblée considère le corps comme un lieu d'inclusion et de participation et comme une bénédiction, lieu d'une vie nouvelle. L'espérance d'une vie nouvelle passe nécessairement par notre corps créé. Une théologie trinitaire de la vie, de l'amour, de la justice et du salut est inconcevable sans référence au corps. Dieu a créé les corps et a vu qu'ils étaient bons. Dieu vient à nous en tant que corps dans le Christ Jésus. Notre espérance, fondée sur la promesse d'une vie nouvelle, trouve sa source dans la résurrection du Christ, la communion des saints, hommes et femmes, et la résurrection des corps qui confessent les symboles de foi œcuméniques.

La FLM s'est engagée à approfondir la réflexion théologique permettant d'exprimer le fait que nous nous concevons comme des Églises luthériennes en communion. En 2022, le 500^e anniversaire de la traduction du Nouveau Testament par Luther a été l'occasion d'explorer la diversité des communautés luthériennes en ce qui concerne la lecture et l'application de la Parole de Dieu dans leur vie. Durant cette « Année de la Bible », la FLM a organisé diverses activités, dont une série de webinaires auxquels ont participé des biblistes du monde entier. Lors de l'un de ces webinaires, la pasteure Sarah Hinlicky Wilson, professeure invitée au Centre d'études œcuméniques de Strasbourg (France), a fait le constat suivant : beaucoup de chrétiennes et de chrétiens aujourd'hui, comme Luther en son temps, peinent à « trouver un juste équilibre entre l'Écriture seule et la nécessité d'intégrer les compétences et les dons, mais aussi toutes les discussions au sein de l'Église pour éviter l'abus du principe l'Écriture seule. Grâce à ses travaux de réflexion théologique en commun, la FLM continue

d'avancer dans sa compréhension de l'identité théologique de ses Églises membres, afin qu'elles puissent s'inclure et se reconnaître mutuellement comme des membres de la communion tout en témoignant dans des contextes différents.

Servir les personnes dans le besoin est un des piliers de la FLM depuis sa création. Ce service est assuré au niveau tant local que global par les Églises membres et par le Service d'entraide mondiale, l'organe de la communion chargé de l'aide humanitaire et du développement.

La boussole de l'activité diaconale de la FLM est orientée vers la transformation, la réconciliation et l'autonomisation. Notre engagement auprès des Églises comprend des initiatives pour soulager les souffrances dans les situations de crise ainsi que des activités à long terme pour renforcer la résilience des Églises et de la communauté en général. Pour illustrer cet engagement, on peut citer l'activité diaconale et les projets des Églises membres dans les domaines de la production alimentaire, de la gestion des terres, de la fourniture de services de santé et d'éducation, ou encore de la protection de l'environnement. La diaconie va bien au-delà de la satisfaction des besoins quotidiens. Elle consiste également à modeler les communautés et à définir l'art et la pratique du vivre-ensemble. Le Processus diaconal européen lancé par la FLM en 2011 étudie les expériences des Églises, des institutions diaconales et des individus en matière de service aux personnes. Il a ainsi été possible d'élaborer des modèles concrets de vivre-ensemble tenant compte de la diversité croissante des communautés dans la région. Les concepts de vocation, de justice et de dignité qui sont au cœur de cette approche ont été présentés dans plusieurs publications de la FLM qui montrent comment les Églises ont transformé leur approche de la diaconie et ont étendu l'hospitalité à de nombreuses personnes exclues¹¹ (réfugiées, migrantes, etc.).

¹¹ Tony Addy, International Academy for Diaconia and Social Action [interdiac] (dir.), *The Lutheran World Federation in Conviviality and the Diaconal Church, Conviviality with People on the Move, Convivial Church and Radical Welcome*, Ośrodek Wydawniczy Augustana, Bielsko-Biała, 2021, consulté le 31 janvier 2023, disponible à l'adresse : <http://www.lutheranworld.org/resources/publication-conviviality-stories-diaconal-life-diversity-lwfs-european-regions-book-1>.

La présence active du Service d'entraide mondiale de la FLM dans plus de 20 pays à travers le monde s'inscrit dans une démarche communautaire. Sur place, nous coopérons avec les Églises membres, les organisations locales et les autorités locales, qui ont une connaissance approfondie des populations, afin de répondre au mieux aux besoins des personnes vulnérables (réfugiées, déplacées, rapatriées et autres). Un exemple : dans le contexte multireligieux et multiculturel du Népal, l'Église membre et le programme national de la FLM mettent en commun leurs expertises respectives pour donner aux groupes marginalisés les moyens de vivre dans la dignité, de faire respecter leurs droits de la personne et d'acquiescer des moyens de subsistance durables en renforçant leurs capacités. Autre exemple : au Tchad, la FLM vient en aide depuis 2007 aux populations réfugiées originaires de République centrafricaine, du Nigeria et du Soudan, ainsi qu'aux populations déplacées, aux personnes rapatriées et aux communautés d'accueil. Des initiatives telles que « Seeds for Solutions » (Graines de solutions) et d'autres projets de développement des moyens de subsistance visent à renforcer l'autonomie des familles réfugiées et des populations locales tout en favorisant la coexistence pacifique et la cohésion sociale des différents groupes.

Les personnes réfugiées et déplacées et les autres groupes vulnérables constituent la moitié des 3 à 4 millions de personnes auxquelles la FLM vient en aide à travers le monde, dans le cadre de ses programmes nationaux en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient, en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Europe. La plupart de ces gens ont dû fuir de chez eux en raison de guerres ou de conflits prolongés, ou encore du dérèglement climatique. La collaboration internationale et locale a joué un rôle majeur dans les initiatives diaconales prises en 2022 face à la guerre en Ukraine : la FLM a adopté une démarche holistique consistant à mettre en place un programme d'aide d'urgence pour les populations réfugiées ukrainiennes à Varsovie (Pologne) et à Kiev (Ukraine). Cette assistance comprend des produits alimentaires et non alimentaires d'urgence, une aide pécuniaire sous diverses formes, des soins de santé psychique

et un soutien psychosocial, ainsi que des services éducatifs. Grâce aux Églises membres, cette assistance a pu être étendue en Pologne, en Hongrie, en République tchèque, en République slovaque, en Roumanie et en Ukraine.

Parmi les activités essentielles de la FLM pour le rétablissement du bien-être des corps figure la fourniture de soins de santé, sous la forme notamment d'hôpitaux complets, de centres de conseil et de rééducation ou de structures pour les personnes handicapées. En Terre Sainte, l'hôpital Augusta Victoria dont la FLM est propriétaire et gestionnaire à Jérusalem-Est est le seul établissement médical de Cisjordanie à offrir des traitements spécialisés contre le cancer et des dialyses rénales pédiatriques aux patients et aux patientes des Territoires palestiniens. Chaque jour, des services spécialisés comme ceux-ci aident et soignent d'innombrables corps, jeunes et moins jeunes, originaires des communautés vulnérables et marginalisées de Cisjordanie et de Gaza.

Être de confession luthérienne, c'est être œcuménique. La FLM a affirmé sa volonté d'œuvrer en faveur de l'unité chrétienne en publiant ses six engagements pour « un cheminement œcuménique vers la communion ecclésiale ». Ces engagements expriment la nécessité d'œuvrer pour l'unité au niveau local et global, au moyen d'une approche holistique de l'œcuménisme incluant dialogues théologiques, témoignage diaconal, défense des causes et vie spirituelle en commun¹². Mues par une même urgence de présenter le message de l'espérance et de la grâce libératrice de Dieu pour le monde, les cinq communions mondiales (anglicane, catholique, luthérienne, méthodiste et réformée) qui ont signé la *Déclaration commune concernant la doctrine de la justification* savent qu'il leur est difficile de témoigner de la grâce libératrice de Dieu de manière à susciter et à transmettre l'espérance et la grâce de l'Évangile. Pourtant, le monde a plus que jamais besoin de rencontrer le message de la grâce libératrice de Dieu. À une époque d'individualisme et de marchandisation, ces cinq communions mondiales tiennent à faire front commun pour transmettre le message de la liberté de l'Évangile.

¹² FLM, *Les engagements de la Fédération luthérienne mondiale pour un cheminement œcuménique vers la communion ecclésiale*, FLM, Genève, 2018, consulté le 31 janvier 2023, disponible à l'adresse : <https://www.lutheranworld.org/resources/publication-lutheran-world-federations-commitments-ecumenical-way-ecclesial-communion>.

« *Welcoming the Stranger, Shaping the Future, Living as Neighbors* » (Accueillir l'étranger, façonner l'avenir, vivre en voisins) est une initiative interreligieuse codirigée par la FLM, le Secours islamique mondial et l'HIAS, une organisation humanitaire juive. Les trois organisations sont motivées par leur foi, leurs fondements théologiques respectifs et leur engagement au service des personnes réfugiées à travers le monde. Elles se sont associées dans le but d'accompagner et d'appuyer les acteurs religieux nationaux et locaux dans leurs interventions auprès des communautés réfugiées, mais aussi de promouvoir la cohésion sociale dans leurs sociétés respectives. Lors de la Journée mondiale des réfugiés de 2022, la collaboration interreligieuse a franchi un cap important, avec l'organisation d'une conférence internationale qui a réuni à Genève 50 actrices et acteurs locaux et nationaux du monde religieux en Europe, en Asie et en Amérique latine, ainsi que des personnes travaillant pour l'HIAS, la FLM, le Secours islamique mondial et le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.

La FLM promeut des modèles de leadership fondés sur le concept du sacerdoce de tous les croyants et croyantes. Suivant l'exemple de Jésus, les responsables d'Église ont pour mission principale de servir et de guider. Ils et elles orientent leur communauté et lui fournissent les outils nécessaires pour s'insérer dans ses différents cadres de vie. Les Églises luthériennes s'efforcent en outre d'assurer la participation pleine et significative des laïques et des jeunes à tous les niveaux de décisions et de vie en communauté. La FLM accompagne les personnes qui occupent des postes de direction dans l'Église en leur offrant des espaces où elles peuvent se rencontrer et approfondir leur compréhension et leur conscience d'elles-mêmes en tant que responsables au sein de la communion luthérienne. Les séminaires annuels des responsables laïques et la retraite des nouveaux élus, femmes et hommes, rassemblent des responsables d'Église de toute la communion. Afin d'approfondir l'unité, il leur est demandé de se livrer à un examen critique de la manière dont nos valeurs communes (dignité et justice, compassion et engagement, respect de la diversité, inclusion et participation, transparence et responsabilité) s'appliquent à la direction d'une Église.

La FLM continue d'honorer la dignité inhérente et la vocation des femmes par l'intermédiaire de ses activités dans les domaines de la justice de genre et de l'autonomisation des femmes.

Dans le cadre des réseaux nationaux et régionaux d'Églises membres, elle soutient les efforts visant à promouvoir des communautés justes pour les hommes et pour les femmes, notamment en encourageant l'ordination des femmes et leur participation significative à tous les niveaux ecclésiaux. Depuis 1984, chaque Assemblée réaffirme l'attachement de la communion à la pleine inclusion des femmes dans le ministère ordonné. Une formation aux droits des femmes est organisée chaque année depuis dix ans, en collaboration avec nos partenaires œcuméniques. Destinée aux personnes militant pour la justice de genre dans nos Églises et nos programmes nationaux, elle est devenue une plateforme de premier plan pour renforcer les capacités et les compétences en vue de continuer à sensibiliser les esprits et d'influencer les politiques mondiales, régionales et locales. Le fait de nous déclarer inlassablement en faveur de l'ordination des femmes a joué un rôle majeur dans l'augmentation du nombre d'Églises qui, partout dans le monde, acceptent que des femmes exercent à part entière le ministère de la Parole et des sacrements et occupent des postes de direction dans l'Église et dans ses institutions. À ce jour, plus de 90 % des Églises membres de la FLM ordonnent des femmes, et elles sont de plus en plus nombreuses à occuper des postes de direction nationaux et diocésains dans l'Église.

En offrant des espaces de réflexion théologique, d'engagement liturgique et de renforcement des capacités en matière d'action climatique, la FLM défend la place de l'humanité dans le corps unique de la création de Dieu, ainsi que la vocation humaine à cultiver et à préserver les conditions essentielles à la vie. En participant chaque année au Temps pour la Création – un projet œcuménique dans lequel elle joue un rôle moteur – ainsi qu'à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et à sa Conférence des parties (la COP), la FLM donne aux Églises les moyens de participer à la prière, à l'action et au plaidoyer en faveur de la création et de la justice climatique. Ce sont des jeunes des Églises membres qui conduisent la délégation de la FLM à la COP ; les connaissances théoriques et pratiques acquises à cette occasion leur permettent ensuite

de monter des projets de justice climatique dans un but d'adaptation et d'atténuation des conséquences des changements climatiques, mais aussi de mener des activités de plaidoyer et d'éducation dans leur Église et leur communauté d'origine. En tant que communion d'Églises, nous abordons également avec les jeunes les dimensions spirituelles et théologiques de la crise climatique. Dans le cadre d'un partenariat avec le Séminaire de théologie luthérienne du Pacifique, l'Église évangélique luthérienne d'Amérique et l'association Lutherans Restoring Creation (Luthériens et luthériennes réparant la Création) est proposé un certificat de formation « Justice climatique et foi » ouvert aux sept régions de la FLM. Son objectif est de favoriser une vision écothéologique du monde et de fournir aux stagiaires des outils pratiques pour mener des projets de justice climatique dans leurs paroisses et communautés respectives. Les Églises membres de la FLM ont également mis en œuvre de nombreuses initiatives locales destinées à protéger la création. C'est le cas, par exemple, du programme de reboisement « Crece Selva Misionera » mené par l'Église évangélique du Rio de la Plata en Argentine. L'Église et la population locale ont planté 180 000 arbres dans le cadre d'une campagne visant à en planter plus de 280 000 dans la province de Misiones, dans le nord-est de l'Argentine, afin de renforcer les bassins hydrographiques et d'atténuer les effets des changements climatiques. L'accompagnement de petites exploitations permettra de restaurer

au moins 300 hectares de forêt, et ainsi de filtrer l'écoulement des eaux de pluie, de maintenir et préserver le débit des cours d'eau et d'améliorer le lien entre les différentes zones forestières et la séquestration du carbone.

La présence d'une communion plurielle, unie en un seul corps, peut-elle être un signe appelant les communautés du monde entier à découvrir le pouvoir de guérison libérateur, réconciliateur et transformateur que recèle une communauté authentique ?

Les Églises membres de la FLM sont appelées à communiquer la bonne nouvelle de l'inclusion radicale en proclamant la Parole et en célébrant les sacrements. Avec nos engagements partagés, ces moyens de grâce forment et enrichissent notre identité confessionnelle luthérienne. Celle-ci sait cependant que la Parole crée toute une diversité d'identités chez les fidèles, des identités qui sont toutes appelées, rassemblées et éclairées par l'Esprit dans le but de vivre sa foi dans différents contextes au sein de l'Église et dans la sphère publique. L'Esprit continue de souffler où il veut, créant et animant les communautés et les corps meurtris et brisés avec l'aide du souffle de la vie qui, dans son mouvement perpétuel, remplit non seulement toute créature sachant marcher, ramper, voler ou nager, mais renouvelle également la surface de la terre.

QUESTIONS DESTINÉES À NOURRIR LA RÉFLEXION

Comme Luther dans le *Petit Catéchisme*, nous nous posons la question : qu'est-ce que cela veut dire ?

Quelles sont les menaces qui pèsent sur la diversité, la beauté et la santé, ainsi que sur le bien-être des corps ecclésiaux, sociaux, politiques et écologiques dans votre contexte ?

Quels sont les corps qui ont besoin de protection et de dignité dans votre pays ou vos collectivités locales, et comment les Églises sont-elles appelées à créer des espaces protégés pour eux ?

Comment votre Église répond-elle à ces gémissements ?

De quelle manière la FLM, en tant que communion mondiale d'Églises, peut-elle soutenir les activités vivifiantes de votre communauté de fidèles ?

Comment la présence d'une communion plurielle, unie en un seul corps, peut-elle être un signe appelant les communautés du monde entier à découvrir le pouvoir de guérison libérateur, réconciliateur et transformateur que recèle une communauté authentique ?



UN SEUL ESPRIT

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Martin Luther était intimement convaincu que divers esprits pouvaient prendre possession d'une personne ou d'une communauté et les maintenir dans la servitude.

Discerner les dons de l'Esprit chez les personnes et dans les communautés qui constituent le corps du Christ est donc une tâche cruciale et vivifiante. Seul le Christ, connu à travers la proclamation de la Parole et des sacrements, peut libérer. C'est à cela qu'œuvre l'Esprit saint (article V de la CA).

Discerner l'Esprit unique des nombreux esprits de notre temps est une discipline permanente qui incombe aux fidèles en vertu de leur baptême. Les esprits de notre temps cherchent à diviser et à maintenir en captivité. Ils sont en contradiction avec l'œuvre de réconciliation et de renouveau qu'accomplit Dieu à travers son activité créatrice incessante dans le monde et dans toute la création. Non seulement les communautés souffrent lorsqu'elles sont repliées sur elles-mêmes, mais de nombreux individus souffrent aussi spirituellement lorsque les esprits de notre temps brandissent des modèles contraires à l'Évangile, comme l'esprit de réussite ou des normes de beauté et de sexualité déformées.

LES GÉMISSEMENTS DE L'ESPRIT

Dans l'épître aux Romains, Paul écrit que dans nos faiblesses, « l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables » (Rm 8,26). Ces gémissements de l'Esprit au plus profond de chacun et chacune d'entre nous résonnent souvent dans la clameur claire et intense de ceux et celles dont l'esprit est brisé par les esprits de notre temps qui musellent l'œuvre créatrice, réconciliatrice et renouvelante de l'Esprit saint dans nos vies.

La vision de Dieu est une vision de renouveau de toute la terre, de toute la création. La tradition

chrétienne est profondément incarnée, et elle s'enracine dans la confession d'un Dieu qui crée, qui aime le monde au point de se faire chair, d'offrir la guérison du cœur tout entier (corps et âme) et de ressusciter dans la chair. Pourtant, parmi les conceptions les plus tenaces du monde moderne occidental, figure la séparation ou dualité du corps et de l'esprit. De nombreuses théologies dissocient l'esprit du corps et encouragent un dualisme qui les oppose. Ces théologies parlent souvent du monde spirituel comme s'il était séparé de notre corps dans l'espace et dans le temps. Elles ont pour effet dévastateur de spiritualiser la souffrance humaine en la considérant comme une forme de vertu plutôt que comme un appel à la compassion, à la solidarité, à la justice ou à la libération. Dissocier l'esprit du corps, séparer l'Esprit de la création, c'est ôter toute dignité aux personnes humaines et à la création et provoquer de nombreux gémissements.

Nous nous concentrerons sur les gémissements de celles et ceux dont l'esprit proteste en raison de théologies trompeuses, de scénarios d'exclusion et de visions du monde qui conduisent à l'expansion d'un camp au détriment d'un autre. Sans oublier les personnes dont l'esprit souffre parce qu'elles ne trouvent pas d'espérance et de sens à leur vie ou qu'elles sont isolées par un individualisme croissant et une culture dominante qui encourage le succès.

DES THÉOLOGIES TROMPEUSES

Les théologies trompeuses s'immiscent de plus en plus dans nos églises et nos scénarios sociaux. Une réflexion théologique transformatrice mobilise des manières de penser très différentes, aussi bien contextuelles que critiques, concrètes ou créatives, pour aborder l'œuvre de Dieu dans le monde et l'édification de la communauté. Cependant, certaines façons de concevoir Dieu, le cosmos et la place que nous y occupons peuvent être en contradiction avec le cœur de l'Évangile. C'est la mission de toute l'Église que de distinguer les

Les abus de pouvoir reposent souvent sur de fausses allégations de révélations ou d'interprétations spéciales de la loi de Dieu. Ces fausses allégations contredisent l'Évangile révélé à travers l'incarnation, la vie, la mort et la résurrection du Christ.

théologies trompeuses des réflexions théologiques chrétiennes dans toute leur diversité.

Sont trompeuses les théologies qui déforment l'œuvre proprement dite de la Sainte Trinité, qui bafouent la dignité des êtres humains et de toute la création, qui créent ou perpétuent des injustices, ou qui interprètent mal et abusent des pouvoirs et autorités. Les théologies trompeuses enferment les personnes humaines dans une conception étriquée d'elles-mêmes et de l'Église. Pour ce faire, elles soutiennent de nombreux abus de pouvoir dans le domaine politique et social. Un grand nombre de personnalités religieuses se prévalent de l'autorité politique et, inversement, un grand nombre de personnalités politiques se prévalent de l'autorité religieuse, dans l'objectif de mettre en œuvre des idéologies morales ou légales qui se traduisent souvent par des exclusions ou des régressions dans les domaines des droits de la personne et de la protection sociale des personnes vulnérables et de la terre.

Les abus de pouvoir reposent souvent sur de fausses allégations de révélations ou

d'interprétations spéciales de la loi de Dieu. Ces fausses allégations contredisent l'Évangile révélé à travers l'incarnation, la vie, la mort et la résurrection du Christ. En opposition à la « théologie de la croix » libératrice et transformatrice, les faux prophètes, hommes et femmes, promeuvent souvent des « théologies de la gloire » qui déforment les définitions du pouvoir et de la bénédiction.

Plus précisément, différentes formes de ce que l'on appelle « l'évangile de la prospérité » affirment que la richesse matérielle ou la capacité à s'élever sur l'échelle sociale sont le reflet d'une faveur de Dieu ou de la qualité de notre foi en Dieu. À l'inverse, la pauvreté ou les problèmes sociaux sont interprétés comme les signes d'un manque de foi, d'une séparation de la faveur de Dieu ou même d'une malédiction. Ces déformations blasphématoires de l'Évangile ont servi de base au colonialisme occidental ; elles justifient aujourd'hui la participation à des marchés du travail et à des systèmes économiques abusifs, et préservent des ordres sociaux qui enferment les personnes dans

des hiérarchies injustes de classe, de genre ou de race au sein des sociétés et même de nos Églises.

Nous entendons les gémissements de nos ancêtres, des hommes et des femmes réduits en esclavage par d'autres qui s'emparaient des terres et des peuples au nom de Dieu. Nous entendons les gémissements des personnes dupées par des théologies trompeuses et exploitées par des responsables usant de leur autorité ministérielle pour consolider leur richesse et leur pouvoir et pour infliger des violences sexuelles et sexistes ainsi que de nombreuses formes de violence spirituelle. Nous entendons en particulier les gémissements des femmes obligées de sacrifier leur vie et leur bien-être en raison d'interprétations erronées du sacrifice chrétien. Nous entendons les gémissements d'un grand nombre d'êtres humains abusés par les promesses de succès et de richesse qui sont en réalité soumis aux intérêts politiques et économiques d'une petite minorité.

DES MODÈLES ÉCONOMIQUES FONDÉS SUR L'EXPLOITATION

Aujourd'hui, quantité d'êtres humains souffrent des valeurs tacites mais oppressantes qui régissent et déterminent ce que l'on considère comme le « succès ». Quantité d'êtres humains font l'expérience de la valeur absolue conférée à la recherche de la réussite économique, de la richesse et d'une « belle vie », comme s'il s'agissait des seules conditions qui définissent la vie. Ils se retrouvent de ce fait frustrés, désespérés et privés d'un sens à leur vie. Comme la « réussite individuelle » leur échappe, ils se considèrent comme des ratés et sombrent dans le désespoir, tandis que croissent le chômage et l'endettement.

Cette crise, qui comporte également des dimensions spirituelles, a été aggravée par la pandémie de COVID-19, qui a fait disparaître de nombreux emplois et détruit des projets et des entreprises en plein essor. La crise sanitaire mondiale a isolé les êtres humains, fragilisant encore les plus vulnérables, à la merci de violences personnelles ou familiales et de relations abusives. Elle a contribué à l'accroissement et de la richesse et de la pauvreté. Les inégalités économiques se sont creusées car des catégories de population vulnérables, en particulier les personnes à faible

revenu, ont perdu leur travail et leurs revenus. Or, un emploi adapté et un travail utile et rémunéré à sa juste valeur sont essentiels à l'épanouissement de la personne humaine elle-même et à celui de sa communauté.

Toutefois, un esprit de cupidité guide de nombreuses décisions, aussi bien dans le domaine économique que politique. Comme nous l'avons déjà souligné, le fossé entre les riches et les pauvres ne cesse de se creuser. La cupidité exploite les personnes et les enferme dans des situations désespérées où elles ont à peine de quoi vivre ou vivoter d'un salaire à l'autre. La création elle-même est exploitée, instrumentalisée et détruite. Cette situation de cupidité est contraire à l'intention de Dieu, qui veut que tout le monde ait la vie et l'ait en abondance.

LE PATRIARCAT

Pour les communautés luthériennes, l'humanité voulue par le Créateur est une, et elle symbolise la plénitude et l'égalité. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa » (Gn 1,27). Pourtant, dans le monde entier, y compris au sein même de l'Église, des coutumes patriarcales continuent d'opprimer et de diviser la famille humaine, niant le droit des femmes à vivre librement et dans la dignité, mais aussi leur aptitude à se servir des dons que Dieu leur a donnés. Les mentalités patriarcales passent souvent inaperçues. Or, elles déterminent et restreignent clairement les actions sociales et la participation aux processus économiques et politiques, en plus de limiter l'épanouissement des relations humaines. Ces coutumes et ces divisions aboutissent souvent à des violences physiques, psychologiques, sexuelles ou spirituelles, et peuvent même entraîner la mort.

Les cultures patriarcales encouragent différentes formes de violence psychologique, physique ou sexuelle dans les communautés et les ménages. Un peu partout dans le monde, les présupposés et les codes moraux, sociaux ou familiaux relatifs à certains rôles empêchent souvent les femmes et les filles de faire des études, et les excluent des décisions concernant le mariage ou la procréation. Les stéréotypes qui décrivent les femmes essentiellement comme des mères et des épouses limitent leurs possibilités de participer à la

vie ecclésiale et publique en général, ou l'exercice de leurs droits civiques et politiques. Bien que la plupart de ces points soient abordés dans la Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, chaque jour des femmes continuent d'être persécutées. Les multiples crises mondiales et les réactions négatives à l'égard des droits des femmes aggravent les disparités. On en trouve des exemples sur tous les continents, dans toutes les cultures et dans toutes les communautés. Nous entendons les gémissements des femmes qui souffrent de l'oppression, de la violence et de l'exclusion en raison d'attitudes et de pratiques patriarcales.

LE POPULISME ET L'ETHNO-NATIONALISME

La résurgence de l'ethno-nationalisme est l'un des esprits les plus déstabilisants et socialement clivants de notre époque. Nous vivons dans un monde confronté à une mondialisation croissante et à des forces économiques et politiques difficiles à cerner. L'évolution socioculturelle des valeurs et leur complexité grandissante poussent les gens à se replier sur eux-mêmes et à s'appuyer sur des récits ethno-nationaux personnels qui sont ensuite exploités par des personnalités populistes déterminées à favoriser le retour d'un « bon vieux temps » illusoire.

Les ethno-nationalistes politisent souvent la religion ou les croyances pour justifier l'instauration de formes de discrimination légale fondées sur l'oppression et l'exclusion. La religion est exploitée pour atteindre des objectifs futiles qui nient son dynamisme et qui la figent. Elle devient statique et suscite un fondamentalisme religieux qui, à son tour, alimente de puissants courants d'ethno-nationalisme à travers le monde. Quelquefois, ce fondamentalisme se fonde sur des interprétations littérales des textes sacrés, qui se traduisent par de nouvelles formes de lois et des cœurs de pierre. D'autres fois, ce fondamentalisme s'appuie sur des interprétations socioéthiques des lois religieuses et sur leur application directe dans les systèmes juridiques ou judiciaires. Dans tous les cas, cependant, les formes sectaires du fondamentalisme religieux qui ont l'uniformité sociale, religieuse ou ethnique

pour objectif politique finiront par se retrouver dans une opposition idolâtre à l'œuvre créatrice, réconciliatrice et renouvelante de l'Esprit de Dieu.

Les personnalités politiques et religieuses populistes profitent souvent des craintes, des préoccupations et des déceptions des populations, qu'il s'agisse de l'insécurité de leur situation économique, d'une inquiétude sincère au sujet de leur patrie ou d'une insatisfaction générale vis-à-vis de leur vie. Il est dit dans l'Écriture : « De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour jette dehors la crainte » (1 Jn 4,18). Or, les personnalités politiques et religieuses qui soutiennent la voie de l'ethno-nationalisme et du populisme ont tendance à nourrir des craintes qui chassent l'amour et le sentiment plus général d'appartenir à une communauté. Leur but est d'attirer les foules en fonction de marqueurs identitaires précis, qu'il s'agisse d'une nation, d'une classe sociale, d'un genre ou de certains principes. Ce fonctionnement va à l'encontre de l'Esprit saint, dont l'œuvre appelle toute la création à l'unité en éliminant toutes les divisions que dressent les idéologues.

Nous entendons les gémissements de celles et ceux dont l'esprit souffre à cause des mouvements populistes qui restreignent et étouffent l'Esprit de création, de réconciliation et de renouveau de chaque nation et de chaque peuple. Nous entendons les gémissements des victimes d'arrestations, d'oppressions ou de ségrégations en raison de leur identité religieuse ou ethnique. Nous entendons les gémissements des personnes trompées par de faux prophètes, femmes ou hommes, et par l'évangile de la prospérité, et dont les vies et les moyens de subsistance ont été détruits. Nous entendons les gémissements, souvent inexprimables, de celles et ceux qu'un déni systématique et une oppression constante empêchent d'accéder à la dignité à part entière, à l'égalité et à la plénitude de l'être humain créé à l'image de Dieu.

Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche proclamera ta louange.
Tu n'aimerais pas que j'offre un sacrifice,
tu n'accepterais pas d'holocauste.
(Ps 51,17-18)

Les ethno-nationalistes politisent souvent la religion ou les croyances pour justifier l'instauration de formes de discrimination légale fondées sur l'oppression et l'exclusion. La religion est exploitée pour atteindre des objectifs futiles qui nient son dynamisme et qui la figent. Elle devient statique et suscite un fondamentalisme religieux qui, à son tour, alimente de puissants courants d'ethno-nationalisme à travers le monde.

DES YEUX POUR VOIR

Nous vivons dans un monde de diversité où les conflits naissent de la difficulté à répondre à des questions telles que : Qui suis-je ? Quels sont mes rapports avec les personnes qui ne partagent pas les mêmes valeurs et la même culture que moi ? Le thème de l'Assemblée, « Un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance », nous invite à réfléchir à l'œuvre dynamique du Saint Esprit, qui crée, réconcilie et renouvelle la vie de toute la création.

L'ESPRIT CRÉE

Dans la Bible, l'Esprit de Dieu est décrit comme le vent créateur (*ruah*) qui plane sur la création, apportant le souffle qui fait vivre toutes les créatures. Souvent qualifié de Sagesse de Dieu, il crée non seulement la diversité naturelle que nous observons dans le monde, mais dessine également les libertés et les limites d'une vie bonne et juste. La sainte Sagesse organise un festin afin que tout le

monde puisse manger, boire et cultiver les dons qui porteront du fruit en chaque être humain.

L'évangile de Jean affirme la nature trinitaire de cette œuvre créatrice de l'Esprit. Les premiers versets décrivent cette sagesse, ou ce Verbe, comme le Dieu qui était « au commencement » et par qui « tout fut ». L'épître aux Colossiens contient un hymne chrétien primitif qui chante la nature trinitaire de cette œuvre créatrice : le Christ y est décrit en des termes cosmologiques créatifs, et il est proclamé qu'« en lui tout a été créé » (Col 1,16).

La Bible nous dit qu'en voyant tout ce qu'il avait créé, Dieu jugea que « c'était très bon » (Gn 1,31). Une partie de la bonté inhérente de la création tient au souffle de vie présent dans chaque créature. L'unité du corps et de l'esprit constitue un aspect fondamental de la dignité due à chaque créature et à la Terre. Martin Luther s'est appuyé sur cet argument pour soutenir l'idée que des créatures finies pouvaient contenir l'infini (*finitum capax infiniti*). Il affirmait que, caché derrière les masques de la création, l'Esprit de Dieu était présent de manière immanente ; que dans, avec

Il existe une grande et belle diversité de dons spirituels dans le corps du Christ, car chacun et chacune d'entre nous reçoit cet Esprit dans un corps unique qui s'inscrit dans une famille, une culture et un contexte uniques. Le récit de la Pentecôte est un exemple de la manière dont l'Esprit peut cultiver une diversité de dons en fonction de corps et de contextes différents.

et sous l'eau, le pain et le vin, l'Esprit de Dieu était pleinement présent dans les sacrements ; et que Dieu, par l'Esprit, s'était incarné dans le corps de Jésus.

Toute tentative de rompre l'unité holistique du corps, de l'esprit et de la conscience menace la bonté inhérente de chaque être humain. Les dualismes corps/âme ou « nature »/« esprit » ont eu pour effet de désenchanter la bonne création de Dieu et de réduire le merveilleux mystère de la vie à un assortiment mécanique de pièces. Séparée du souffle de vie qui unit le cosmos en une création vivante unique, la Terre a été réduite à un assortiment de « ressources naturelles » ; les écosystèmes relationnels dynamiques, à un « environnement » que l'on peut morceler, acheter, exploiter et gérer ; le règne végétal et animal, à des marchandises ; les enfants de Dieu, à des ressources humaines au service d'objectifs économiques et politiques, ou à de la simple chair dont la conscience ou l'âme appartient à un autre monde. À cette conception dualiste s'opposent la création, l'inspiration et l'incarnation, qui nous font voir le miracle, le mystère et la dignité de la vie.

L'ESPRIT RÉCONCILIE

L'Esprit est venu sur Marie pour qu'elle porte le Christ, le « premier-né » de la réconciliation de « toute la création ». Le Verbe par lequel Dieu a créé toutes choses s'est fait chair en Jésus. L'Esprit était présent dans les eaux du Jourdain où Jésus a été baptisé, identifié et envoyé pour révéler la bonne nouvelle de la réconciliation de toute la création. C'est dans la manière dont Jésus franchissait les murs de division sociale, religieuse et politique pour démasquer leurs injustices inhérentes que cette bonne nouvelle a été annoncée.

En fin de compte, la bonne nouvelle de la présence libératrice et porteuse de vie de Dieu a été révélée sur la croix. À l'ombre de la croix, nous pouvons voir le pouvoir de la non-violence face à la violence systémique ou sanctionnée par l'État. À l'ombre de la croix, au moment du plus grand isolement et du plus grand désespoir, l'Esprit a maintenu l'unité de la Trinité qui restaure la vie même face à la mort. À la croix, Jésus respire le même Esprit de création, de réconciliation et de renouveau qui demeure présent

pour nous comme conseiller, avocat et compagnon, et comme source de relations authentiques nous inspirant à poursuivre ce ministère de réconciliation.

Paul parle de ce ministère de réconciliation en 2 Corinthiens 5,16-21. Dans l'épître aux Éphésiens, l'auteur souligne également cette dynamique de réconciliation. En fait, le salut lui-même est défini en termes de réconciliation, c'est-à-dire, pour reprendre la terminologie luthérienne : la justification est une question de réconciliation, de vie comme communauté réconciliée, comme humanité réconciliée, comme monde réconcilié. Par conséquent, la justification ne se résume pas à un simple verdict de non-culpabilité. Il s'agit de l'intention vivifiante de Dieu pour l'ensemble du cosmos, qui invite toutes les personnes baptisées à participer à l'œuvre de réconciliation.

L'ESPRIT RENOUVELLE

Le psalmiste proclame que l'Esprit de Dieu qui a créé le cosmos continue de renouveler la surface de la Terre. Le ministère de réconciliation du Christ nous appelle à participer à ce renouveau et à la transformation de la création, et l'article VII de la CA nous rappelle que ce ministère subsiste partout où l'Église proclame l'Évangile et administre les sacrements du baptême et de l'eucharistie. Ce sont les instruments dont se sert le Saint Esprit pour susciter la foi et apporter le renouveau. Par ces moyens, Dieu crée des cœurs nouveaux, les cœurs de chair décrits par Ézéchiel (Ez 36,25-28).

Le ministère de la Parole proclame l'Évangile en montrant la révélation du cœur de Dieu en Jésus Christ. La véritable proclamation renverra toujours au Christ crucifié, qui révèle la clémence de Dieu et sa présence bienveillante et compatissante dans, avec et à travers toute la création. Dans son *Grand Catéchisme*, Luther écrit que « nous ne parviendrions jamais à connaître la clémence et la grâce [de Dieu] si ce n'est par le Seigneur Christ, qui est un miroir du cœur paternel [...]. Du Christ, cependant nous ne saurions rien non plus si cela [ne] nous était révélé par le Saint Esprit¹³ ».

Tout comme la Trinité était pleinement présente lorsque l'Esprit planait sur les eaux pour créer la vie,

l'Esprit est pleinement présent lorsque la Parole est proclamée sur les eaux de notre propre baptême, créant un cœur nouveau en nous. Le baptême nous désigne comme des créatures bien-aimées de Dieu et des membres du corps du Christ. Dans un monde où l'ethno-nationalisme progresse et où les identités sources d'exclusion sont encouragées, le baptême constitue une contre-proclamation radicale. Les attributs ethniques, culturels et autres de notre incarnation sont précieux et ajoutent à la beauté des divers dons que nous offrons au monde. Néanmoins, notre identité fondamentale nous vient de Celui qui nous identifie dans les eaux du baptême comme son enfant bien-aimé.

De plus, nous recevons dans le baptême « la grâce de Dieu, le Christ tout entier et le Saint Esprit avec ses dons¹⁴ ». La tradition luthérienne affirme ainsi l'existence d'un lien entre la grâce (*charis*) et les dons (*charismata*). Comme Marie, nous recevons l'Esprit saint qui donne du fruit en nous. Il existe une grande et belle diversité de dons spirituels dans le corps du Christ, car chacun et chacune d'entre nous reçoit cet Esprit dans un corps unique qui s'inscrit dans une famille, une culture et un contexte uniques. Le récit de la Pentecôte est un exemple de la manière dont l'Esprit peut cultiver une diversité de dons en fonction de corps et de contextes différents.

Paul décrit toute une série de dons inspirés par l'Esprit (1 Co 12, 4-11) : l'enseignement, le service, la guérison, la prédication, la prophétie, l'intendance, etc. Il établit clairement qu'il n'y a ni hiérarchie des dons ni uniformité dans leur expression. Cette diversité des dons permet au Saint Esprit d'entretenir la santé du corps tout entier et de mettre chacun de ses membres en état de participer à la mission de réconciliation et de renouveau de l'Église.

LE DISCERNEMENT DES DONS SPIRITUELS

La diversité des dons spirituels est libératrice. Toutefois, ces dons s'accompagnent de responsabilités. Paul rappelle à l'Église qu'elle doit toujours faire preuve de discernement à leur

¹³ « Le Grand Catéchisme de Luther » in *La Foi des Églises luthériennes*, op. cit., § 750, p. 378.

¹⁴ « Le Petit Catéchisme de Luther » in *La Foi des Églises luthériennes*, op. cit., § 819, p. 395.

sujet. Le discernement constitue la mission et la responsabilité de la communauté tout entière à l'égard d'elle-même. Paul indique que chaque don spirituel peut porter les fruits de l'Esprit, à savoir l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur et la maîtrise de soi (Ga 5,22). Il met également en garde contre les dons utilisés sans en faire profiter le corps tout entier. Et il explique clairement comment l'assemblée peut discerner les dons de l'Esprit des autres esprits ou des capacités humaines qui diviseraient le corps (1 Co 2,13-15). L'amour est la meilleure boussole du discernement, car les dons de l'Esprit bâtissent toujours le corps entier du Christ dans l'amour.

Tiré de l'épître aux Éphésiens, le texte du thème de l'Assemblée affirme que les dons spirituels proviennent du seul Esprit. Ces dons de l'Esprit sont accordés pour « mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi » (Ep 4,12-13). Par conséquent, tout ce qui divise, désarticule ou diminue un autre membre du corps peut être jugé contraire à l'œuvre de l'Esprit qui inspire tout don bon.

L'épître aux Éphésiens encourage chacune et chacun à accueillir les dons des autres comme des signes de la grâce de Dieu à l'œuvre dans sa vie. Dans nos différences, nous devons nous supporter mutuellement avec douceur, patience et amour. C'est à l'Église qu'incombe la tâche de discerner les dons à partir de l'amour. Par conséquent, toute prétention à des « révélations spéciales » ou à des dons spirituels qui engendrent la violence, marginalisent un membre ou perpétuent des hiérarchies culturelles, économiques ou politiques fondées sur l'exploitation doit être reconnue comme étant contraire à l'Évangile. Et toutes les formes de violence, de discrimination sexuelle et sexiste, de racisme systémique ou institutionnalisé, de systèmes de castes, doivent également être rejetées comme un affront à l'Évangile.

Les dons de l'Esprit tranchent nettement avec un grand nombre d'esprits de notre temps. Les dons de l'Esprit bâtissent et réconcilient. Ils recherchent la justice et la paix. Ils œuvrent pour une vie en abondance pour toute l'humanité. En revanche, les esprits du monde referment les êtres humains sur

eux-mêmes, les divisent et ne recherchent que le profit personnel ou national.

Le thème de l'Assemblée nous invite à nous engager dans une conversation et une consolation mutuelles, fondées sur la foi, au sujet de la diversité des dons spirituels présents dans nos Églises membres. Nous avons également une mission de responsabilité mutuelle et de discernement concernant la vie en commun de notre communion d'Églises. Par exemple, comment les Églises membres de la FLM sont-elles parées pour réformer les pratiques d'oppression, d'exclusion ou de duperie qui existent dans nos Églises et nos sociétés ? Comment peuvent-elles s'accompagner mutuellement dans le discernement de l'Esprit de Dieu par opposition aux esprits de division ?

L'UNITÉ DE L'ESPRIT

Dans des contextes de plus en plus divisés par les nombreux esprits de notre temps, une communion d'Églises offre un modèle et une méthode pour incarner le ministère de réconciliation du Christ en vue d'un monde juste et pacifique. L'article VII de la CA nous rappelle que la proclamation de l'Évangile et l'administration des sacrements suffisent pour qu'il y ait unité de l'Église. Au regard de sa diversité, il est précisé ensuite qu'il « n'est pas nécessaire qu'il y ait partout les mêmes traditions humaines ou les mêmes rites ou les mêmes cérémonies, d'institution humaine¹⁵ ». La communion d'Églises luthériennes vit déjà une communion de chaire et d'autel qui témoigne de la promesse de transformation du corps du Christ. Aujourd'hui, les Églises membres sont interrogées sur le rapport qui existe entre leur autonomie et leur responsabilité mutuelle au sein de la communion.

À la table eucharistique, le corps du Christ offre une hospitalité radicale qui ne pratique aucune discrimination fondée sur des critères de race, de genre, de culture, d'aptitude, etc. Tout le monde est bienvenu à cette table, en signe de gratitude pour ce que Dieu a accompli dans le Christ Jésus. Le corps du Christ se recompose également lorsque l'on accueille l'étranger, qui ne s'assied pas à table d'habitude, de la même manière que les israélites devaient accueillir l'étranger, homme ou femme, en souvenir de la fidélité de Dieu pendant leur exil.

¹⁵ « La Confession d'Augsbourg », in *La Foi des Églises luthériennes*, op. cit., p. 46.

Tiré de l'épître aux Éphésiens, le texte du thème de l'Assemblée affirme que les dons spirituels proviennent du seul Esprit. Ces dons de l'Esprit sont accordés pour « mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi » (Ep 4,12-13).

Dieu nous appelle à faire partie du corps du Christ, qui réunit celles et ceux qui s'attablent avec toutes les personnes également rassemblées pour le Repas du Seigneur. Durant la Sainte Cène, Dieu est réellement présent dans, avec et sous la forme du pain et du vin consacrés. Les sacrements unissent les êtres humains avec leur Créateur et entre eux dans une union qui transcende les limites de l'espace et du temps.

Lorsque nous nous réunissons pour la Sainte Cène, l'Esprit élargit le cercle jusqu'à ce que toute la création soit réconciliée avec le Créateur. Comme le montre la croix de Lund (un symbole de l'engagement œcuménique constant de la FLM à tendre vers l'unité dans le corps unique du Christ), la table fait tomber les barrières et seul le Christ invite tout le monde à prendre part au repas. À cette table, nous recevons une nourriture qui alimente la foi et produit des fruits de justice. Autour de la table, nous nous retrouvons au sein d'une communion plurielle qui peut nous aider à discerner notre vocation à nous lever de table pour aller dans le monde (*coram mundo*) rencontrer le

Christ chez nos semblables. Autour de la table, l'œuvre de l'Esprit crée le lien entre justification et sanctification, entre justification et justice.

Enracinée dans le caractère central de cette spiritualité sacramentelle, la tradition luthérienne insiste fortement sur le lien entre l'Esprit et le corps. Dieu promet d'ailleurs : « Je mettrai en vous mon propre Esprit » (Ez 36,27). Notre confession implique que la foi est toujours active dans l'amour, dans le service du prochain, de nos semblables. La confession de l'Évangile – la justification par la grâce au moyen de la foi – a pour corollaire le refus de tout autre critère que l'on pourrait imposer à l'Évangile. L'agir de la foi consiste précisément à éliminer toutes les barrières et divisions créées par des systèmes de domination humains. L'Esprit opère continuellement dans le monde, rassemblant tous les peuples, nous rapprochant de la source et du centre de la mission de transformation de la Trinité.

La communion de la FLM trouve sa source dans l'esprit nouveau que Dieu place en chaque

personne et en chaque communauté, incarnant ainsi l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.

Crée pour moi un cœur pur, Dieu,
enracine en moi un esprit tout neuf.
Ne me rejette pas loin de toi,
ne me reprends pas ton esprit saint ;
rends-moi la joie d'être sauvé,
et que l'esprit généreux me soutienne !
Ps 51,12-14

ACTION DE GRÂCES : LES DONNÉS DE L'ESPRIT

L'action de grâces est elle-même un don de l'Esprit saint qui détermine la manière dont les personnes de confession luthérienne vivent dans le monde. Réponse à l'Évangile inspirée par l'Esprit, elle s'exprime sans retenue dans les bonnes œuvres qui contribuent à l'édification du corps du Christ, l'Église, et dans le ministère de la réconciliation. Par conséquent, l'identité luthérienne implique une méthode et une manière d'être au monde particulières, éclairées non seulement par un ensemble de propositions théologiques ou

confessionnelles, mais aussi par une foi vécue, par une spiritualité ancrée dans notre expérience de l'Esprit de Dieu à travers la Parole, les sacrements et le service.

Une partie de cette spiritualité vécue consiste à discerner l'Esprit à travers l'expérience de la vie quotidienne. La méthode théologique de Luther repose sur une réflexion critique et sur l'engagement dans le monde, un engagement qui se fie à l'Esprit saint pour nous aider à discerner la Loi et l'Évangile, la promesse d'une vie en abondance et tout ce qui s'oppose au désir de Dieu pour la création. Une foi confiante dans la présence de Dieu dans le monde modèle notre vie comme elle modèle la communion d'Églises que nous formons.

En tant que communion d'Églises appelées, rassemblées et éclairées par le Saint Esprit, nous témoignons de la grande diversité des dons spirituels présents à travers le monde. L'Assemblée nous offre une occasion unique de discerner, d'exprimer et de célébrer notre diversité dans le cadre de nos rassemblements, de nos prières, de nos échanges et de nos travaux, mais aussi dans celui de notre vie spirituelle. Nous rendons grâces de faire chaque jour l'expérience des dons de la communion.



EXEMPLES : L'ESPRIT D'UNITÉ

La prière a le pouvoir de relier les gens à travers le monde.

Bien avant l'ère des téléphones, des médias sociaux et des plateformes de rencontre virtuelle, les gens priaient les uns pour les autres et étaient ainsi réunis en esprit. Les Églises membres prient régulièrement les unes avec les autres et les unes pour les autres. Durant les préparatifs de la Treizième Assemblée, l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Pologne a créé un calendrier d'intercession pour les Églises membres de la FLM – le tout premier de notre histoire.

La FLM est une communion de prière qui adopte également certaines pratiques de ses partenaires œcuméniques. Lors de crises telles que celle de la COVID-19, des ressources de prière ont été partagées pour faciliter les cultes en ligne et pour préserver l'unité des fidèles pendant une période d'éloignement physique. Chaque année, les Églises membres s'associent à leurs partenaires œcuméniques pour la Journée de la Réformation et pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Ces dernières années, la FLM a adopté le calendrier de prière œcuménique du Conseil œcuménique des Églises afin d'encourager toute la communion à participer aux prières organisées chaque semaine pour les Églises de tous les pays du monde.

La formation théologique a toujours été un moteur de la tradition luthérienne et une pépinière pour un discernement dans la foi.

Si elle est invariablement ancrée dans notre héritage luthérien, elle est aussi tournée vers l'avenir. Les réformatrices et réformateurs luthériens pensaient que l'éducation servait à transformer les individus de tous statuts sociaux, pour leur permettre de contribuer à l'intérêt général et à la paix au titre de la vocation qui les appelait, quelle qu'elle soit. L'éducation théologique était l'un des axes de la réforme de Luther, qui visait à transformer les individus qui transformeraient le monde. Cet objectif reste inchangé aujourd'hui dans notre communion luthérienne. La FLM prône une éducation théologique transformatrice, à la fois contextuelle, créative, critique et concrète. Conformément aux directives de la Douzième

Assemblée de la FLM, un réseau pour l'éducation et la formation théologique a été mis sur pied avec le concours d'Églises membres, d'instituts de théologie, d'étudiants et étudiantes et de partenaires du domaine de l'éducation.

La spiritualité et la théologie luthériennes sont plurielles, mais unies en un même corps, et enracinées dans la Bible, la Parole et les sacrements, ainsi que dans nos confessions et catéchismes communs.

La Douzième Assemblée de la FLM a établi la conception théologique partagée selon laquelle nous sommes libres par la grâce de Dieu. L'identité luthérienne est fondée sur le message libérateur de Jésus Christ qui, par le baptême, déclare que Dieu nous aime. Dans les symboles de foi œcuméniques, nous confessons que l'Esprit saint appelle, rassemble, éclaire et cultive une diversité de dons par l'intermédiaire desquels nous participons à la mission de réconciliation de Dieu. Le processus d'étude des identités luthériennes a commencé en 2019 par une consultation mondiale qui a mobilisé des femmes et des hommes praticiens, théologiens, des jeunes, des clercs et des responsables laïques dans le but d'explorer notre vocation baptismale à participer à l'œuvre de l'Esprit saint. Ce processus a été marqué par une réflexion théologique dynamique, cherchant à écouter comment nous faisons résonner les notes communes de l'identité luthérienne (loi et Évangile, foi et œuvres, nature et grâce, justification et sanctification, ou liberté et vocation) dans la riche harmonie des identités contextuelles vécues au sein de notre communion plurielle. Pour reprendre l'un des témoignages entendus : « J'appartiens à la famille luthérienne avec une identité unique, mais plurielle. Notre unité est fondée sur ce que l'Écriture enseigne au sujet du Saint Esprit et de nos traditions luthériennes, même si les pratiques de notre foi commune sont influencées par des contextes différents. [...] Nous croyons tous et toutes intimement que nous servons et glorifions le même Seigneur. Certaines de nos Églises ne connaissent le christianisme que depuis un siècle, tout au plus, tandis que d'autres ont plusieurs siècles d'expérience et de ressources. L'Esprit opère de manière à ce que nous puissions mutualiser nos apprentissages. »

En 2018, la FLM a organisé une conférence mondiale pour discerner les moyens de faire barrage aux mouvements populistes encourageant le racisme et les crimes de haine.

Il en a résulté un document d'étude intitulé « Resisting Exclusion – Global Theological Responses to Populism » (*Résister à l'exclusion – Réponses théologiques mondiales au populisme*). Lors du lancement de la publication en 2019, la vice-présidente de la FLM pour les pays nordiques, l'archevêque Antje Jackelén, a réfléchi à un exercice responsable de l'autorité ecclésiale face à cinq composantes : la polarisation, le populisme, le protectionnisme, la post-vérité et le patriarcat. Pour contrer ces phénomènes, a-t-elle expliqué, il faut un nouveau discours d'espérance et de participation, doublé du courage de parler, de prier et d'agir : « La question n'est pas de savoir ce que nous pourrions changer ensuite, mais de prendre conscience du sens profond de notre transformation, de notre imprégnation par l'esprit de l'Évangile. »

Dans un contexte marqué par la montée du nationalisme et du populisme au Brésil au lendemain des élections et de la formation d'un nouveau gouvernement en 2019, la présidente de l'Église évangélique de la confession luthérienne au Brésil (IECLB), la pasteure Silvia Genz, a amené l'Église à réfléchir à l'expression de la haine dans la société et à la manière dont elle s'est propagée dans l'Église et dans les familles. Dans une telle situation, a-t-elle déclaré, l'Église se doit « de parler et d'agir avec une grande prudence afin de ne pas aggraver le clivage entre nos membres ». Le thème de l'IECLB, « Je vous donne ma paix » (Jn 14,27), est devenu un étendard au titre duquel ont été créés des espaces où il est possible d'échanger des idées et de tisser des liens avec les autres, dans le but de dépasser les divisions, les querelles et la haine qui minent les familles, l'Église et la société.

La FLM veille à ce que les jeunes aient voix au chapitre concernant l'élaboration de la théologie, des priorités et du ministère. Le Réseau mondial des jeunes réformateurs et réformatrices est la principale tribune permettant aux jeunes de la communion de développer ensemble leurs propres initiatives et méthodes de travail à l'échelle mondiale. Dans toutes nos activités, nous mettons l'accent sur la collaboration pratique des régions en matière de théologie et de programmation, sur l'implication et le leadership des jeunes au niveau

mondial, et sur la promotion de l'engagement intergénérationnel.

Les jeunes s'investissent davantage dans l'Église et la société : on les retrouve en première ligne de la défense des causes et de la mobilisation autour de diverses questions sociales et de justice qui touchent non seulement leur génération, mais aussi le reste de la population. Pourtant, leur représentation demeure insuffisante dans les instances et les processus décisionnels des Églises membres de la FLM et de la société. Il n'est pas rare que la jeunesse soit découragée ou délibérément empêchée de mettre pleinement ses dons et ses capacités au service de Dieu, de l'Église et du monde.

Plusieurs Églises membres ont mené des initiatives de paix locales et entamé des processus de vérité et réconciliation avec les peuples autochtones. Depuis les années 1990, les Églises luthériennes nationales de Finlande, de Norvège et de Suède se sont engagées sur la voie de la réconciliation avec le peuple sami. L'Église évangélique luthérienne du Canada a fait de même avec les Premières Nations. Ces actes de réconciliation soulèvent de profondes questions quant à la nature de l'unité, qu'il s'agisse des dons de la diversité culturelle qui donnent forme et expression à la vie de l'Église ou du domaine public de la société. Dans les deux cas, les enseignements tirés de ces processus affirment que « l'uniformité » porte atteinte à la dignité de la création plurielle de Dieu et contribue à la désunion du monde que Dieu, en Christ et à travers l'Esprit, cherche à restaurer par le biais de la diversité réconciliée.

Instaurer un évangile de la transformation au sein des Églises peut produire des changements holistiques dans les pratiques religieuses et la spiritualité, ainsi que des changements dans la culture, la société et l'économie. Au milieu de cette diversité de dons, l'Esprit nous conduit à l'unité profonde, à une communion réelle. Guidées par l'Esprit saint, les Églises membres incarnent de mieux en mieux la communion dans leur vie ecclésiale locale et mondiale. La question se pose alors de savoir ce que la pratique de la vie en communion implique pour nous en tant qu'Église.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

Comme Luther dans le *Petit Catéchisme*, nous nous posons la question : qu'est-ce que cela veut dire ?

Où faites-vous l'expérience de la fragmentation et de la sollicitation des nombreux « esprits » qui se disputent votre attention et votre temps ?

L'Esprit est connu à travers la diversité des dons. Comment exploiter tous ces dons pour bâtir la communauté en mettant en valeur chaque membre et chaque don, et pour produire une transformation ? Pouvez-vous nous donner des exemples ?

Que signifie faire attention à l'œuvre de l'Esprit saint dans chaque Église membre et dans l'Église universelle ? Que signifie pratiquer la « communion » au sein de la FLM ? Qu'est-ce que cela implique pour votre propre témoignage ?

UNE SEULE ESPÉRANCE

L'apôtre Paul compte l'espérance parmi les trois vertus théologiques (1 Co 13). En d'autres termes, l'espérance trouve son origine en Dieu seul et dans sa promesse pour toute la création.

Espérer, c'est affirmer que Dieu est fidèle et qu'il terminera ce qu'il a commencé. Par conséquent, l'espérance désigne l'attente confiante et active de la réalisation des desseins de Dieu, et la capacité à tendre vers ce qu'il faut changer ou corriger pour réaliser cette promesse « sur la terre comme au ciel » (Mt 6,10).

GÉMISSEMENTS DE DÉSESPOIR ET GÉMISSEMENTS D'ESPÉRANCE

Pour autant, des gémissements de désespoir résonnent dans le monde entier. « Maître, cela ne te fait rien que nous périssions ? » (Mc 4,38) Ces gémissements sont on ne peut plus audibles dans les nombreuses injustices qui affligent l'humanité. Les corps sont divisés, stigmatisés, commercialisés et profanés. L'Esprit est écarté et remplacé par des esprits de cupidité, de domination, de pouvoir et de richesse, qui se font parfois passer pour le seul véritable Esprit et qui conduisent non pas à la liberté, mais à la captivité. L'espérance est souvent limitée et réduite, se transformant rapidement en désespoir, comme on l'a déjà vu dans beaucoup de situations évoquées dans ce *Manuel d'étude*.

À l'origine de ces gémissements désespérés, il y a la négation de l'image de Dieu présente en chaque être humain et le mépris de la bienveillance de Dieu pour toute la création. Le désespoir se manifeste dans un monde divisé, un monde gouverné par l'intérêt personnel des personnes les plus puissantes,

créant pour beaucoup d'autres une prison sans possibilité d'évasion (ou de liberté). Comme indiqué dans les parties précédentes, « tous les systèmes d'oppression, de division et d'exclusion ont pour racine le refus fondamental de voir, de croire et de respecter le fait que l'image de Dieu est présente dans nos semblables dont le corps est différent » et « toute tentative de rompre l'unité holistique du corps, de l'esprit et de la conscience menace la bonté inhérente de chaque créature ». Lorsque les êtres humains et la création sont traités comme de simples corps dépourvus de l'esprit qui donne la vie, elles gémissent de désespoir et pour exiger la justice.

Au lieu de se réjouir de l'image de Dieu présente en chacun et chacune de nous et dans toute la création de Dieu, les êtres humains sont prisonniers d'idéologies qui déforment la bonne intention de Dieu. Ces idéologies ignorent l'alliance conclue entre Dieu, l'humanité et la création et sapent les relations entre l'humanité et la création.

Aujourd'hui, nous entendons les gémissements des victimes de l'une des idéologies les plus répandues : la concurrence, qui considère toute vie selon une mentalité de marché, qui régule les relations par des achats et des ventes, et qui fonde le mérite sur la rentabilité. Le monde devient un vaste marché où les personnes riches et puissantes défendent leur intérêt personnel et accroissent leur richesse et leur pouvoir aux dépens des pauvres. Le fossé ne cesse de se creuser entre les riches et les pauvres, un phénomène qui s'est manifesté sous une forme extrême lors de la pandémie de COVID-19. Les 10 % les plus riches de la population mondiale contrôlent 76 % des richesses de la planète¹⁶.

Il est plus inquiétant encore de constater que l'inégalité entre riches et pauvres est devenue une loi implicite que beaucoup jugent normale et nécessaire au bon fonctionnement des économies et des politiques. L'argument selon lequel tout le monde finira par bénéficier du ruissellement des richesses est un faux espoir, voire un mensonge.

¹⁶ Forum économique mondial, *World Inequality Report 2022*, consulté le 8 mars 2023, disponible à l'adresse : <https://wir2022.wid.world/>.

Cette idéologie est si répandue qu'elle est rarement remise en question, même par ceux et celles qu'elle fait souffrir. Elle s'infiltré dans toutes les formes de pensée et de théorie, y compris dans les réflexions théologiques. Elle donne lieu à un évangile de la prospérité (la vraie foi sera toujours récompensée par des bénédictions matérielles) ou à des croyances telles que « Aide-toi, le ciel t'aidera » (un dicton qui n'a aucun fondement biblique).

Une telle idéologie donne aux personnes puissantes libre cours de s'enrichir continuellement aux dépens des autres. Elles peuvent réduire les gens en esclavage pour leur propre profit. La traite des êtres humains et le commerce d'esclaves sous toutes ses formes, par exemple, sont des violences infligées à des personnes et à des communautés par des êtres humains qui s'arrogent le privilège d'acquérir du pouvoir et des richesses sur le dos et sur la vie de leurs semblables. Des guerres peuvent éclater sans autre raison que la défense d'intérêts personnels, nationaux ou culturels, comme c'est le cas actuellement aux quatre coins du monde.

Nous entendons les gémissements des personnes déracinées, déplacées, égarées, migrantes et réfugiées, en particulier les victimes de la guerre et de la crise climatique. Nous entendons les gémissements liés aux horreurs que sont la traite des êtres humains et l'esclavage et l'exploitation à des fins sexuelles. Nous entendons les gémissements de toutes les personnes qui souffrent de la pauvreté et de l'inégalité économique persistante.

Seigneur, délivre-moi de l'homme mauvais,
préserve-moi de l'homme violent,
de ceux qui ont prémédité le mal,
qui provoquent des guerres chaque jour.
Ils ont dardé leur langue comme le serpent,
ils ont du venin d'aspic entre les lèvres.
Pause.

Ps 140,2-4

Des gémissements de désespoir retentissent lorsqu'un discours – un récit unique – s'impose aux dépens de tous les autres, qui sont alors éliminés ou mis au service du discours dominant. La notion chrétienne de maîtrise de la terre et donc du corps a fortement contribué au « récit unique » qui permet de soumettre la terre et provoque des formes intersectionnelles d'oppression.

Or, le verbe « soumettre » (Gn 1,26-28) doit être lu en parallèle de la responsabilité de l'humanité de « cultiver le sol et le garder » (Gn 2,15).

Un autre exemple de récit unique réside dans la doctrine de la découverte, selon laquelle toutes les terres et tous les peuples non christianisés pouvaient être revendiqués, acquis, utilisés et fondamentalement exploités par leurs « découvreurs » et dirigeants chrétiens, y compris l'Église. Cette doctrine a nourri l'expansion coloniale pendant près de 500 ans et influencé une grande partie de la pensée et même des lois européennes et euro-américaines. Cette mentalité coloniale est encore inconsciemment à l'œuvre dans la trame même des méthodes théologiques et ecclésiales d'interprétation et de doctrine. Le détournement de la théologie à l'appui d'un récit unique se poursuit aujourd'hui lorsqu'une interprétation particulière de la culture chrétienne est utilisée par les partis politiques de droite et les extrémistes pour imposer l'uniformité et renforcer leur prétention au pouvoir et à l'autorité.

Ce récit unique a eu de lourdes conséquences pour les peuples autochtones du monde entier, qui ont été soumis à de vastes politiques d'assimilation, aussi strictes que durables, visant à faire disparaître leurs langues et leurs cultures. Les Églises, y compris les Églises luthériennes, se sont intensément impliquées dans cette destruction, car elles recherchaient l'uniformité au détriment d'une forme plus profonde d'unité, fondée sur la richesse de la diversité. L'uniformité a détruit la dignité de la création plurielle de Dieu. Elle contribue à la désunion du monde. Un témoignage sami illustre cette tragédie :

Je ne parlais que le same quand j'ai commencé à aller à l'école, mais nous n'avions pas le droit de parler same, ni en classe ni dans la cour. Il m'a fallu trois ans pour comprendre ce qui se passait. J'ai fait cinq ans d'école primaire. C'est toute mon éducation. La seule chose que nous avons apprise, c'est que notre identité samie était un obstacle pour faire partie de la société norvégienne¹⁷.

En Amérique du Nord, des pensionnats furent créés pour éradiquer de nombreuses cultures autochtones, entraînant également, en particulier, la destruction de ces cultures et la mort d'enfants. Au Canada, la Commission de vérité et réconciliation a remis en lumière cette destruction,

¹⁷ Tore Johnsen citant le témoignage de Simone Johnsen (1918-1987), dans « The Body and Spirit of Reconciled Diversity Unity beyond Uniformity, Hierarchy, and Anthropocentrism. A Sámi perspective », *Assembly Reader* –

Nous entendons les gémissements des personnes déracinées, déplacées, égarées, migrantes et réfugiées, en particulier les victimes de la guerre et de la crise climatique. Nous entendons les gémissements liés aux horreurs que sont la traite des êtres humains et l'esclavage et l'exploitation à des fins sexuelles. Nous entendons les gémissements de toutes les personnes qui souffrent de la pauvreté et de l'inégalité économique persistante.

tout comme la découverte de centaines de tombes anonymes d'enfants autochtones. Le système des pensionnats séparait de force les enfants autochtones de leur famille et leur interdisait de célébrer leur langue, leur héritage et leur culture. Des châtiments sévères les attendaient si on les surprenait à parler leur langue maternelle ou à exprimer leur culture. L'objectif de cette « éducation » était de « tuer l'Indien ou l'Indienne dans l'enfant ». La destruction et la mort ne pouvaient pas être exprimées plus clairement.

Nous entendons les gémissements des peuples autochtones et de toutes les personnes dont la diversité culturelle a été dénaturée et détruite de manière structurelle et systématique. Nous entendons les gémissements muets des victimes de génocides sous toutes leurs formes. Les gémissements des personnes assassinées à Auschwitz-Birkenau, dans d'innombrables camps de concentration en Sibérie, les communautés

rohingyas au Myanmar, yézidies en Irak, dans des conflits ethniques autour du contrôle des ressources économiques, comme au Cambodge, en République démocratique du Congo, au Rwanda et dans tant d'autres pays du monde, où des êtres humains ont été assassinés parce que leur identité n'était pas conforme à une « norme » d'invention humaine. Nous entendons les gémissements des personnes piégées dans les nombreux camps de concentration cachés ou invisibles que créent les valeurs oppressives de la société.

Seigneur, garde-moi des mains de l'impie,
préserve-moi de l'homme violent,
de ceux qui ont médité ma chute.
Des orgueilleux ont dissimulé des pièges devant moi,
ils ont tendu des cordes, un filet au bord du chemin,
ils m'ont posé des traquenards.
Pause.

Ps 140,5-6

Thirteenth Assembly, FLM, Genève, 2023, consulté le 8 mars 2023, disponible à l'adresse : www.lutheranworld.org/resources/publication-theological-responses-one-body-one-spirit-one-hope.

Ainsi que l'écrit Dietrich Bonhoeffer dans *La Vie communautaire*, « l'autojustification et le fait de juger vont de pair, comme la justification par la grâce et le fait de servir ».

Aujourd'hui, de nombreuses personnes, en particulier les jeunes, souffrent d'écoanxiété, c'est-à-dire de « la peur chronique d'une catastrophe environnementale ». Ce phénomène a des répercussions de plus en plus importantes sur la santé psychique des enfants, des jeunes et des communautés dont les ressources sont les plus réduites. Ceux et celles qui subissent les effets des changements climatiques souffriront non seulement de conséquences physiques (stress thermique, maladies respiratoires, allergies, pandémies éventuellement), mais connaîtront aussi « un risque accru de dépression, de morosité, de détresse mentale extrême, de stress post-traumatique, de suicide et, pour les personnes ayant des antécédents de troubles psychiques, d'une détérioration de leur état de santé¹⁸ ». Un sentiment de deuil nous étreint. Forme de deuil désenchanté, le deuil écologique est

une réaction humaine à l'anéantissement croissant de notre environnement : « la disparition d'espèces, d'écosystèmes et de paysages significatifs en raison de bouleversements graves ou chroniques de l'environnement¹⁹ ».

La volonté humaine de dominer les autres est l'une des causes profondes de la souffrance. La domination consiste à soumettre les autres à des intérêts personnels ou collectifs. Lorsqu'une personne ou une communauté est repliée sur elle-même (*incurvatus in se*), elle fonde tous ses jugements sur elle-même. Le « moi » (qu'il s'agisse d'un individu, d'une communauté, d'une ethnie, d'une nation ou d'une religion) devient le centre, et tout le reste est jugé, catalogué et soumis à un programme d'origine humaine, au lieu de se

¹⁸ Mala Rao et Richard A. Powell, « The Climate Crisis and the Rise of Eco-Anxiety », *The British Medical Journal*, 6 octobre 2021, consulté le 8 mars 2023, disponible à l'adresse : <https://blogs.bmj.com/bmj/2021/10/06/the-climate-gémissementsis-and-the-rise-of-eco-anxiety/>.

¹⁹ Ashlee Cunsolo et Neville R. Ellis, « Ecological grief as a mental health response to climate change-related loss », *Nature Climate Change*, vol. 8, 3 avril 2018, p. 275, consulté le 8 mars 2023, disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.1038/s41558-018-0092-2>.

plier au plan ou au désir de Dieu, qui est la vie en abondance pour toute l'humanité.

Ainsi que l'écrit Dietrich Bonhoeffer dans *La Vie communautaire*, « l'autojustification et le fait de juger vont de pair, comme la justification par la grâce et le fait de servir²⁰ ». L'autojustification amène à juger, alors que la justification par la foi amène à servir. L'autojustification désigne une fascination et une anxiété tournées sur soi et référées à soi. Le fait de subordonner les personnes et les choses à un intérêt personnel ou communautaire conduit nécessairement à les juger. Les autres personnes sont rangées dans des catégories, et la création est exploitée. Dans les deux cas, il y a objectivation de l'autre à des fins personnelles.

J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! »
Seigneur, prête l'oreille à ma voix suppliante.
Dieu Seigneur, la force qui me sauve,
tu as protégé ma tête le jour du combat.
Seigneur, ne cède pas aux désirs de l'impie,
ne laisse pas réussir leurs intrigues
car ils se redresseraient.
Pause.

Ps 140,7-9

Même les Écritures ont été soumises à la tyrannie d'un récit unique. Dans le domaine de l'interprétation biblique, les recherches académiques issues des universités européennes ont longtemps eu tendance à ignorer les réalités culturelles, socio-économiques et politiques de leur lectorat. Au dix-septième siècle, l'orthodoxie luthérienne enseignait que chaque mot de l'Écriture avait été inspiré verbatim, et qu'il n'y avait pas lieu de prêter attention au contexte dans lequel le texte avait été écrit ou dans lequel il était lu. Luther lui-même avait une façon beaucoup plus vivante, inspirée par l'Esprit, de lire les Écritures.

Interpréter la Bible dans l'esprit de l'orthodoxie luthérienne revient à s'attacher à un seul moment précis de l'histoire de la théologie. La lecture contextuelle est alors critiquée comme « cédant à l'évolution des temps dans lesquels nous vivons ». Pourtant, l'Évangile appelle à une interprétation

et à une proclamation contextuelles. Le modèle d'interprétation luthérienne de la loi et de la promesse (article IV de l'Apologie de la CA) est réappliqué à chaque nouveau contexte. Par exemple, l'interprétation biblique en Afrique parle de la lutte pour avoir une place, pour être chez soi²¹. Mais lutter pour être chez soi, c'est avant tout lutter pour l'indépendance de la perception et de la pensée²², et ne pas se contenter d'acquiescer à un récit unique apporté par des missionnaires et une structure coloniale. Le prologue de Jean affirme que « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1,14). Cette incarnation a des conséquences pour tout le monde.

L'incarnation du Verbe en Jésus Christ à une époque et dans un lieu donné nous appelle à écouter les multiples façons dont Dieu s'incarne en nos semblables. Cela suppose d'écouter les vérités que l'on rencontre dans une multitude de cultures et de contextes différents. Un récit unique verse très facilement dans l'hégémonie, s'arrogeant toute la vérité ou inventant même une « vérité » pour réaliser ses objectifs. Aujourd'hui, la parole elle-même est menacée lorsque des théories du complot voient le jour et que les faits et la raison sont condamnés et ridiculisés en tant que *fake news* (fausses informations).

Lorsqu'un récit unique imprègne tout, lorsqu'il influence la totalité des systèmes, des structures, des rituels et des pensées, il devient urgent, à notre époque, de décoloniser ces structures et institutions, ainsi que ces rituels et modèles de pensée, en abattant les cloisons de la classification et de la division. La famille humaine exprime une profonde aspiration à la communion, même si ce n'est parfois que sous la forme de lamentations.

Les mauvaises langues ne resteront pas dans le pays ;
l'homme violent et méchant,
on le pourchassera sans répit.
Je sais que le Seigneur fera justice au malheureux,
qu'il fera droit aux pauvres.
Oui, les justes célébreront ton nom
et les hommes droits habiteront en ta présence.

Ps 140,12-14

²⁰ Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire. Le livre des prières de la Bible. Le Christ dans les Psaumes*, Labor et Fides, Genève, 2007, p. 81.

²¹ Musa W. Dube, « The Scramble for Africa as the Biblical Scramble for Africa: Postcolonial Perspectives », in M. W. Dube et autres, *Postcolonial Perspectives in African Biblical Interpretations*, Society of Biblical Literature, Atlanta (GA), 2012, p. 1-28.

²² Jean Koulagna, *Exégèse et herméneutique en contexte : réflexions méthodologiques*, Dinimber et Larimber, Yaoundé, 2014, p. 80-81.

DES YEUX POUR VOIR

Le thème de la Treizième Assemblée nous appelle, en tant qu'Église, à cultiver l'espérance insufflée par l'Esprit saint et à la partager avec toute la création. Cette espérance évangélique nous conduit sur le chemin de Dieu, qui est celui des éternels recommencements et du renouveau.

L'espérance est l'un des dons de l'Esprit saint que l'être humain ne peut produire de lui-même. Elle naît lorsqu'une promesse est faite de l'extérieur. Dans la tradition chrétienne, l'espérance ne repose sur rien d'autre que Jésus Christ, dont les paroles sont une promesse de salut et de libération pour toute la création de Dieu. Ces paroles sont répétées à chaque chrétien ou chrétienne au moment de son baptême. Le rite du baptême met en œuvre la promesse qui a été faite et qui recouvre désormais notre vie.

Dans les Écritures, la vie dans l'espérance a éclo le jour où les Israélites ont appris qu'ils étaient libérés de la tyrannie de différents dirigeants. Le Seigneur a dit : « J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer » (Ex 3,7-8). Dieu descend – c'est un *kairos* – pour sauver, et il promet au peuple un avenir et une espérance (Jr 29,11).

Dans ces messages prophétiques, l'espérance est une libération de toutes les forces d'oppression. D'un point de vue biblique, elle est intimement liée à la relation d'alliance qui unit Dieu et l'humanité. Cette espérance nous encourage à aller de l'avant malgré les nombreuses difficultés, sachant que Dieu est avec nous sur la mer déchaînée (Mc 4,35-41).

L'alliance se concrétise pour chaque individu lors du baptême. Lorsque nous nous souvenons de notre baptême, lorsque nous rendons grâce pour notre baptême, nous ne revenons pas seulement sur un événement passé, nous ne le considérons pas comme quelque chose qui s'est produit autrefois et qui n'a pas d'incidence sur nous aujourd'hui. Au contraire, nous nous souvenons de notre baptême comme d'une réalité présente, comme quelque chose qui nous appelle sans cesse à avancer, à nous insérer, non pas dans le programme que nous nous sommes inventés, mais dans la vie de Dieu, dans l'agir de Dieu qui réclame toute la création et la réconcilie continuellement avec lui-même.

Ce recommencement nous plonge dans notre condition de disciple, dans la pratique de l'espérance, sachant que la promesse de Dieu ne faillit jamais et que son amour ne nous abandonnera pas. Le caractère unique des disciples ou des pratiques lors du baptême incorpore la personne dans une communauté d'espérance où la promesse est célébrée par la Parole et les sacrements. L'Église locale devient comme un levain dans la pâte. Comme le faisait remarquer Luther, c'est le culte qui fait de nous des chrétiennes et des chrétiens. Et cela passe à la fois par l'action de grâces et par les lamentations. Nous devenons à ce moment-là des bénéficiaires de l'espérance à qui l'on confie le ministère de la réconciliation, de l'édification de la communion, du service à nos semblables.

Pour l'auteur de l'épître aux Éphésiens, l'Esprit saint mène toutes choses à leur accomplissement, à l'unité – ou communion – voulue par Dieu. Cette dynamique conduite par l'Esprit fait partie de notre vocation œcuménique. Par le baptême en Christ et le sceau de l'Esprit saint que nous avons reçus, notre vocation nous appelle à prendre part à l'œuvre de Dieu qui renouvelle la création, qui réconcilie la création avec lui-même et qui réconcilie les êtres humains et les communautés les uns avec les autres. Cette vision de l'unité est une vision cosmique présentant un seul corps dans un seul Esprit, transformé par une seule espérance. L'épître aux Éphésiens considère l'ensemble de l'humanité et de la création dans un seul et même mouvement vers la communion.

L'épître aux Éphésiens insiste sur l'espérance. Pourquoi ? L'espérance est un don du Saint Esprit. Elle sait ce que Dieu a accompli en Christ, elle le voit se manifester continuellement au quotidien et elle attend que ses promesses se réalisent. L'espérance anime ce mouvement vers la communion. Elle libère des autorités et des pouvoirs de ce monde et encourage les fidèles à avancer malgré les nombreux obstacles qui les entourent. L'espérance unit, créant la solidarité à la fois dans l'attente et dans l'action. Dans cette dynamique d'une communion toujours plus étroite, la diversité n'est ni déplacée, ni rejetée, ni détruite, ni dominée. Au contraire, elle est célébrée par le fait que chaque personne et chaque communauté sont invitées à participer à l'action de réconciliation de Dieu.

Dans le contexte de la foi chrétienne, l'espérance ne se résume pas à un optimisme positif. Lorsque le président de la FLM, l'archevêque Panti Filibus Musa, s'est adressé au Conseil de la FLM pendant

Le Petit Catéchisme de Luther nous enseigne que cette espérance s'exprime lorsque nous disons « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Nous prions pour que la volonté de Dieu « s'accomplisse en nous et parmi nous ». Et sa volonté est précisément de faire obstacle à tout projet diabolique et de résister à la tentation du pouvoir, de la richesse et de la domination, source d'injustices.

sa réunion en ligne de juin 2021, durant la période difficile de la COVID-19, il a décrit l'espérance comme « l'un des cadeaux les plus puissants que nous pouvons offrir à notre époque », car « tout ce que nous attendons encore s'est déjà produit à Bethléem, à la croix sur le Golgotha, et dans la résurrection du Christ²³ ». L'espérance, c'est la réalisation de la bonté incommensurable de Dieu. Elle est un don de l'Esprit qui découle de la promesse d'une réconciliation cosmique. Elle est « eschatologique », c'est-à-dire déjà présente, mais pas encore tout à fait réalisée. L'espérance est active là où la foi en Christ nous pousse à participer à l'œuvre de l'Esprit en renouvelant la surface de la Terre et en réformant les systèmes injustes pour tendre vers la justice et la bonté que Dieu veut pour toute l'humanité.

Le *Petit Catéchisme* de Luther nous enseigne que cette espérance s'exprime lorsque nous disons « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Nous prions pour

que la volonté de Dieu « s'accomplisse en nous et parmi nous ». Et sa volonté est précisément de faire obstacle à tout projet diabolique et de résister à la tentation du pouvoir, de la richesse et de la domination, source d'injustices.

Lorsque nous prions pour que Dieu abatte toujours les obstacles présents en nous et entre nous, nous découvrons qu'en réalité Dieu est déjà en train de les abattre. Ce travail a commencé dès notre baptême. Au moment de leur baptême, les personnes sont noyées, c'est-à-dire vaincues. Nous entrons sans rien dans les fonts baptismaux, mais nous en ressortons avec tout, notre identité en Dieu, une identité qui prend sa source dans une communion, dans un appel à être le peuple de Dieu, à participer à son œuvre.

Notre ferme espérance est aussi que Dieu, par le Christ, vaincra toutes les puissances du mal à la fin des temps et entourera la création de sa

²³ FLM, « Address of the LWF President », réunion en visioconférence du Conseil de la FLM, 18-23 juin 2021, consulté le 31 janvier 2023, disponible à l'adresse : http://www.lutheranworld.org/sites/default/files/2022-02/20210618_-_council_-_exhibit_10_address_of_the_lwf_president.pdf.

bonté. Selon la promesse que nous avons reçue, la création elle-même « garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu » (Rm 8,21). Telle est l'espérance unique et fondamentale sur laquelle nous fondons notre vie.

Une théologie de la croix dit les choses telles qu'elles sont, et elle exprime l'espérance et la promesse de Dieu dans ces contextes. Nous osons dire les choses telles qu'elles sont dans notre monde, et nous avons le courage d'agir pour qu'elles puissent changer. Du fait de notre foi en la promesse de Dieu, l'existence d'injustices provoque en nous une juste colère au nom de toutes les victimes de traumatismes, d'exclusion et de violence. L'Esprit nous pousse à participer à l'œuvre de Dieu, à savoir instaurer la justice et la paix afin que tout le monde puisse avoir la vie en abondance, et à créer avec lui un monde qui inspire confiance.

Selon une citation célèbre qui ne figure cependant pas dans ses écrits, lorsqu'on demanda à Martin Luther ce qu'il ferait si le monde devait s'arrêter demain, il aurait répondu : « Aujourd'hui, je planterais un pommier. » L'espérance a ses racines dans cette confiance que Dieu crée, réconcilie et renouvelle sans cesse. « Certes, le règne de Dieu vient de lui-même, sans notre prière ; mais, dans cette prière, nous demandons qu'il vienne aussi à nous²⁴ ».

ACTION DE GRÂCES : L'ESPÉRANCE DÉCOULANT DE LA PROMESSE

Lorsqu'une juste colère nous saisit face aux injustices et aux abus de pouvoir dont nous faisons l'expérience dans nos sociétés et nos Églises, le thème de la Treizième Assemblée nous renvoie à l'espérance, qui tend vers l'horizon de la promesse divine de réconcilier la création dans la paix et la justice. Notre baptême nous appelle à participer à l'action de réconciliation de Dieu avec le monde. Il définit notre vocation à former une seule humanité,

une seule création, un seul corps, à être, selon l'expression de Luther, des « petits Christ ». Par son baptême, chaque chrétien, chaque chrétienne a pour vocation de servir Dieu dans le monde et de rendre témoignage à travers le culte, la proclamation, la diaconie, l'aide humanitaire et la défense des droits dans l'espace public, mais aussi l'engagement œcuménique et interreligieux.

De nombreux signes d'espérance sont visibles au sein de la communion d'Églises de la FLM. Ces signes incarnent une théologie de la croix qu'ils réinterprètent à nouveaux frais à partir de la conjoncture contemporaine. Le raisonnement, l'esprit critique et l'analyse y ont leur place, pour pouvoir dire les choses telles qu'elles sont. La communauté se caractérise par le souci de la vérité, par un discours authentique, et non par des *fake news*, des théories du complot et des superstitions séduisantes. Le souci de la vérité conduit à dire les choses telles qu'elles sont face au pouvoir, comme dans la proclamation de Marie, le *Magnificat* (Lc 1,46-55). Selon une anecdote partagée par nos frères et sœurs anglicans, à l'apogée du colonialisme, les futures multinationales (comme la Compagnie des Indes orientales) avaient interdit de chanter le *Magnificat* pendant la prière du soir, pour éviter que les pauvres ne remettent en question le discours colonial.

Un autre exemple : en 2021, l'Église de Suède a présenté des excuses officielles au peuple sami pour son rôle dans la « répression légitimée » et pour les siècles « de maltraitance et de complaisance » à son endroit. Ces excuses présentées aux dignitaires des groupes autochtones régionaux ont eu lieu dans la cathédrale d'Uppsala, lors d'un culte spécial du Synode général.

« Je me tiens devant vous, les Samis, en tant qu'archevêque de l'Église de Suède, et je confesse que nous ne vous avons PAS traités sur un pied d'égalité. Nous sommes restés repliés sur nous-mêmes, nous n'avons pas pris position contre le racisme et les abus de pouvoir. Nous plions le dos sous le poids de notre culpabilité. Nous vous avons imposé des fardeaux injustes. Nous avons accablé vos ancêtres d'une honte et d'une douleur qui se sont transmises aux nouvelles générations » (Archevêque Antje Jackelén).

²⁴ « Petit Catéchisme de Luther », in *La Foi des Églises luthériennes*, op. cit., § 507, p. 308.

EXEMPLES : DES GRAINES D'ESPÉRANCE

Notre communion continue d'annoncer des récits marqués par une espérance prophétique persistante. Contrairement à l'optimisme, l'espérance chrétienne est fondée sur la promesse de Dieu. Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu. Là où le Christ est présent dans la foi, l'Esprit nous soutient par l'espérance qui produit le fruit de l'amour. Nous connaissons et ressentons cette promesse pendant le culte, dans notre travail et dans les liens fraternels de notre communion.

La FLM a instauré la communion de chaire et d'autel, ce qui signifie que, partout dans le monde, nous avons des frères et sœurs en Christ qui se réunissent en communion autour de la Parole et des sacrements pour se nourrir de la même promesse, de la même vision et de la même expérience de l'espérance. Lorsque les communautés luthériennes travaillent et vivent ensemble au sein d'une communion mondiale, elles nous permettent de forger et d'élargir nos identités collectives d'enfants de Dieu et de nouer des amitiés fidèles à travers lesquelles nous pouvons connaître l'avenir promis par Dieu.

Enracinée dans le don de la foi, l'espérance nous pousse à œuvrer pour la justice dans le monde. L'histoire de la FLM fourmille d'anecdotes à propos de relations interculturelles, interreligieuses et internationales qui sont devenues des lignes de vie et d'espérance en période de désespoir. En voici quelques exemples, puisés dans la vie et l'activité de la communion.

Dans de nombreuses Églises, les débuts de la communication en ligne ont ouvert « l'espace » de l'église à un plus grand nombre de membres et de visiteurs et visiteuses. Lorsque la pandémie de COVID-19 a éclaté, les Églises de nombreux pays ont réagi au confinement en proposant des cultes en ligne. Au cours des trois dernières années de pandémie, la FLM s'est appuyée sur la technologie pour prendre soin des responsables d'Église qui prennent habituellement soin des autres même en cas de difficultés personnelles. Avant la COVID-19, les évêques des 55 Églises membres d'Asie se rencontraient en personne tous les deux ans, à l'occasion de la Conférence des responsables

d'Églises en Asie. À cause de la pandémie, ces responsables ont dû repenser leurs moyens de s'entraider. Ils et elles ont créé de nouvelles communautés en ligne qui se retrouvaient régulièrement, offrant ainsi une autre tribune pour parler de la situation liée à la pandémie. Il ne s'agissait pas de webinaires ou d'ateliers virtuels qu'il aurait fallu animer, mais plutôt d'espaces leur permettant de célébrer le culte ensemble, de partager leurs soucis et de prier pour l'Église et la communauté.

Au plus fort de la pandémie, le Fonds d'intervention rapide de la FLM est devenu un symbole de la solidarité de la communion luthérienne avec les Églises et les communautés les plus vulnérables. De 2020 et 2022, grâce à ses mesures accélérées, la FLM a pu venir en aide à des dizaines de milliers de personnes vulnérables dont la vie, les moyens de subsistance et la dignité humaine étaient encore plus menacés.

Les fonds alloués à près de 200 projets d'Églises membres à la fin de l'année 2022 ont permis aux membres des Églises concernées et à leurs communautés respectives de se procurer des masques et des kits d'hygiène et d'assainissement pour se protéger du virus, d'accéder à une aide alimentaire et à une assistance médicale, mais aussi de disposer d'outils de communication pour les services en ligne et l'accompagnement pastoral.

En Indonésie, par exemple, l'Église chrétienne protestante Simalungun (GKPS) a fait don de nourriture aux personnes âgées et à 180 familles de sa congrégation de Bangun Panei, une zone qui avait été isolée pendant plusieurs semaines en raison des mesures extraordinaires de prévention du coronavirus prises par le gouvernement. L'Église a également acheté une caméra pour retransmettre des cultes sur sa chaîne YouTube, rassemblant ainsi 4 200 internautes en moyenne le dimanche. En 2022, la FLM a créé un Fonds de solidarité de la communion s'appuyant sur l'expérience du Fonds d'intervention rapide pour que les Églises puissent manifester leur solidarité en venant financièrement en aide à d'autres Églises membres confrontées à des situations de crise.

Les Églises luthériennes des pays nordiques ont collaboré à un projet commun intitulé « Le baptême en période de changements » qui visait à analyser les enquêtes et les documents de recherche ayant révélé une baisse du nombre de baptêmes d'enfants dans la région. Une série de webinaires a réuni des universitaires, des analystes, des responsables d'Église et des spécialistes des sciences sociales venant des Églises membres de la FLM au Danemark, en Finlande, en Islande, en Norvège et en Suède pour discuter des opinions exprimées par les parents qui avaient participé aux enquêtes. Ces opinions allaient de la croyance dans les symboles de foi de l'Église au droit de chaque individu à choisir sa religion, sans oublier la question des couples mixtes. Au terme du projet, il a été préconisé d'étudier la possibilité de moduler les pratiques baptismales et d'adapter les offices et les liturgies en fonction des contextes et des tranches d'âge. Le professeur norvégien Harald Hegstad, responsable du projet, a trouvé « encourageant » d'expérimenter « de nouvelles façons pour nos Églises de travailler ensemble ». Il a observé que malgré les similitudes apparentes, les situations présentaient de nombreuses différences selon les pays, ce qui a permis de mieux comprendre certaines situations. Par exemple, certaines Églises estiment normal que les baptêmes fassent partie du culte principal du dimanche, tandis que dans d'autres, ils se déroulent à domicile ou dans le cadre de cultes dédiés. « Le fait d'apprendre que d'autres Églises ont des pratiques différentes a permis de renouveler la réflexion sur nos propres pratiques », a-t-il expliqué. La pandémie de COVID-19 a également affecté les pratiques de baptême. Le nombre de cultes baptismaux privés a augmenté, mais il reste à savoir si les changements observés dans les pratiques des Églises nordiques seront permanents. Le projet s'inscrivait dans le cadre d'une initiative plus large intitulée « Les Églises en période de changement », qui constitue la réponse de la région à une résolution de l'Assemblée de la FLM de 2017 appelant les Églises à créer des plateformes d'échange et d'apprentissage sur l'évolution de l'Église face à la sécularisation et à d'autres facteurs sociétaux et démographiques.

Au regard de la détresse psychologique croissante des jeunes et de la polarisation de leurs communautés, les jeunes de la FLM prennent des initiatives visant à incarner l'espérance et à bâtir la paix dans l'ensemble

des Églises membres. Le Réseau mondial des jeunes réformateurs et réformatrices de la FLM a choisi la paix comme priorité thématique en 2022. Tous les trimestres, des responsables jeunesse de différentes régions de la FLM ont organisé des réunions d'entraide et d'apprentissage auxquelles plus de 200 jeunes ont assisté. Ils et elles ont prié ensemble et discuté de consolidation de la paix, de leadership et d'espérance. Par ailleurs, une centaine de jeunes a suivi la formation des Émissaires de la paix de la FLM depuis 2017. Après chaque formation, ces jeunes retournent dans leur Église avec une bourse destinée à la réalisation de leur projet, ce qui leur permet de partager les fruits de leur formation en s'engageant en faveur de la paix dans leurs communautés. Pour Juan Carlos Orantes Rodríguez, de l'Église luthérienne du Salvador, « être émissaire de la paix au Salvador ne veut pas seulement dire transmettre le message, c'est aussi aider les gens à faire la paix avec eux-mêmes et leur donner une autre vision de l'espérance en l'avenir ».

« Symboles d'espérance » est un programme de la FLM qui entend sensibiliser les esprits aux risques associés à la migration clandestine dans les régions auxquelles les organisations internationales et les pouvoirs publics ont du mal à accéder.

Grâce à des partenariats entre des Églises membres de la FLM et des partenaires de la société civile dans trois pays (l'Éthiopie, le Nigéria et le Zimbabwe), les Églises et les paroisses locales reçoivent les outils nécessaires pour accueillir l'étranger ou l'étrangère, fournir des services essentiels, faciliter l'intégration dans le pays d'accueil et soutenir les personnes déplacées ou rapatriées en leur offrant une formation professionnelle et un financement de départ pour les aider à (re)construire leur vie et élargir concrètement leurs débouchés dans leur pays d'origine. Rien qu'en Éthiopie, les actions de sensibilisation de Symboles d'espérance ont permis d'aider plus de 36 200 migrant-e-s potentiel-le-s en 2021. Parmi les 400 rapatriés et 100 migrants, femmes et hommes, potentiels qui ont reçu une formation à la création de petites entreprises durables, figuraient les membres de plusieurs groupes d'entraide féminins. En outre, 400 personnalités religieuses, pasteurs et pasteuses et auxiliaires diaconaux ou diaconales ont été formés au soutien psychosocial.

Les Églises membres d'autres pays montrent également des signes d'espérance pour les personnes qui se déplacent. Des millions de personnes originaires du Salvador, du Guatemala, du Honduras, du Mexique, du Venezuela et d'autres pays d'Amérique latine tentent toujours d'émigrer en quête d'une vie meilleure et d'offres de travail. La pauvreté et la violence résultant de la détérioration des conditions sociales, économiques et politiques dans la région ces dernières années ont fait augmenter le nombre d'hommes et de femmes qui décident de recourir, moyennant des frais exorbitants, à des procédés clandestins risqués proposés par des adeptes de la traite des êtres humains. Par le biais de son programme pour l'Amérique centrale, la FLM apporte un soutien pratique et des solutions de repli aux personnes contraintes de rentrer chez elles au Honduras. Dans le département d'Olancho, le programme du Service d'entraide mondiale offre aux personnes rapatriées des formations professionnelles en menuiserie, électricité et soudure, ainsi que l'équipement nécessaire pour créer des microentreprises communautaires et familiales. Il mène également des actions de sensibilisation pour dissuader les nouveaux départs.

Les actions de plaidoyer de la FLM dénoncent toutes les formes d'oppression, aussi bien physiques que spirituelles. Par le dialogue et la défense des causes, les Églises membres prennent part à la lutte mondiale pour une société juste. La FLM incarne un réseau d'espérance dans la mesure où elle met les Églises membres en liaison avec des processus internationaux visant à protéger les personnes vulnérables et à consolider les mécanismes de défense des droits de la personne. Ces dernières années, la FLM a développé une démarche « du local au global », ou approche L2G, dans le but de rattacher les actions locales en faveur du changement aux activités de plaidoyer nationales et internationales menées dans le cadre du processus d'examen périodique universel de l'ONU. Au milieu des injustices qui perdurent, l'espérance évangélique trouvera toujours un moyen de rétablir et de promouvoir la justice. Ainsi, alors que la Tanzanie et l'Ouganda faisaient face à une augmentation rapide du nombre de grossesses d'adolescentes pendant la pandémie, l'Église évangélique luthérienne de Tanzanie s'est investie avec énergie pour que les jeunes mères soient autorisées à poursuivre leurs études.

La FLM a également œuvré aux côtés des populations locales de ses Églises membres pour promouvoir les droits fonciers en Angola et le droit à l'eau pour les personnes réfugiées en Éthiopie, pour renforcer les réseaux des communautés réfugiées et de la société civile au Kenya, pour promouvoir les droits des femmes et lutter contre les violences sexuelles et sexistes en Ouganda, pour faire campagne contre le mariage des enfants au Mozambique, pour renforcer les capacités de mobilisation locales et la bonne gouvernance au Népal, et pour faire campagne pour les droits des enfants et l'enregistrement des naissances au Myanmar. Notre engagement dans les processus relatifs aux droits de la personne a pour but de stimuler l'espérance, l'activité et la vision des communautés locales, et de faire entendre leur voix dans les processus du Conseil des droits de l'homme (ONU) et dans d'autres mécanismes internationaux de responsabilité. En défendant les causes du local au global, la FLM crée des réseaux d'espérance qui produisent les fruits d'un réel changement au niveau local.

De nombreuses Églises membres de la FLM continuent de se mobiliser en faveur de la sauvegarde de la création par l'intermédiaire des jeunes. En France, par exemple, l'Église protestante unie de France a entretenu le thème du climat tout au long de sa fête annuelle des jeunes, le « Grand KIFF ». En 2021, plus de 400 jeunes de 15 à 20 ans ont ainsi participé à différents débats autour du thème « La Terre en partage », tels que : qui suis-je ? trouver sa place dans le monde, vivre avec les autres (en particulier avec celles et ceux qui sont victimes d'exclusion), et agir durablement les uns avec les autres. L'objectif était de déterminer comment les jeunes pouvaient agir dans le monde à leur niveau et dans leurs contextes respectifs, et de partager les leçons qu'ils et elles en ont tirées avec leur entourage.

Souvent, la manière dont nos Églises membres incarnent cette espérance obstinée en l'avenir promis par Dieu révèle un chemin vers la paix et la réconciliation que personne n'avait encore vu ou imaginé. C'est ce qui s'est produit avec les Églises membres et les programmes nationaux du Service d'entraide mondiale en Colombie et au Venezuela. Si l'accord de paix conclu en Colombie en 2016 a permis dans un premier temps de faire diminuer les violences liées au conflit, ces violences ont pris des formes nouvelles depuis, et les violations

graves perdurent. Les menaces de mort et de violence sont omniprésentes pour les personnes qui militent pour les droits humains, les journalistes, les personnalités autochtones ou d'ascendance africaine et autres activistes communautaires. Face à toutes ces situations, l'engagement permanent de l'Église évangélique luthérienne de Colombie est une incarnation visible de l'espérance incarnée. Ses ministères aux côtés du Service d'entraide mondiale et des projets diaconaux passent par les églises et les établissements scolaires pour servir la collectivité. Leur travail contribue à protéger les familles, les enfants et les femmes vulnérables ; à soutenir les populations du Río Atrato (dans le département de Chocó) en obtenant la reconnaissance internationale du fleuve ; à éduquer sur les risques liés aux mines en Colombie ; à renforcer la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux grâce à des formations aux techniques agroécologiques ; et à accompagner les organisations locales dans leurs processus de plaidoyer. L'évêque Atahualpa Hernandez a observé que la présence de la FLM « renforce la communion de l'Église nationale et la communion des Églises du monde entier ».

Ancrée dans la promesse de Dieu, l'espérance soutient les Églises membres dans leur ministère. Réunies en communion, elles ouvrent un chemin de paix et de réconciliation susceptible de transformer les visions du monde et les structures de la société, en plus d'insuffler aux autres une espérance enracinée dans l'Évangile.

L'espérance n'est pas un espoir abstrait. Elle est vécue comme une énergie partagée qui revigore les mouvements populaires pour qu'ils puissent se mobiliser, se soulever, prendre la parole et dénoncer les injustices, tout comme les ossements desséchés se sont mis debout et sont devenus une immense armée vivante (Ez 37,1-14). Des signes d'espérance surgissent avec les signes de guérison et les signes de résilience et de résistance contre les puissances abusives. L'espérance est toujours une espérance partagée par tous les peuples et toute la création. Elle prend constamment de l'ampleur et de la puissance pour se transformer en un mouvement plus vaste attendant davantage de

changement et de transformation. L'espérance est constitutive de la communion.

Malgré les tempêtes qui entourent la communauté, malgré les difficultés persistantes, les chrétiennes et les chrétiens puisent de l'espérance dans le fait de savoir que Dieu est présent et qu'il réorganise sans cesse chaque espace vide et informe grâce à l'œuvre créatrice de l'Esprit. Aucun déplacement, aucune division, aucun discours d'uniformité destructeur ne peut rivaliser avec cet Esprit, car il subsiste longtemps après que le soleil s'est couché sur les scénarios conçus et imposés par des êtres humains. Comme la charrue que l'on utilise pour préparer son champ avant les semailles, l'Esprit de Dieu laboure notre réalité, transformant les sols jusque là durs et non fertilisés en bonne terre.

La division a été implantée dans la société par des êtres humains repliés sur eux-mêmes, mais l'Église rassemblée autour de la Parole et des sacrements se dresse en antithèse de cette vision étriquée et égoïste. La communion est le témoin du démantèlement continu de l'égoïsme et des interprétations erronées et méprisantes. Elle est revêtue du Christ qui se donne pour toutes et tous.

L'Église en tant que communion peut être décrite comme une communauté d'espérance, une communauté de promesse, célébrant l'unité dans la diversité réconciliée et témoignant de l'espérance que Dieu, qui appelle la création humaine à former un seul corps, est à l'œuvre. Continuellement nourrie par l'Esprit saint, cette espérance n'est ni lointaine ni inaccessible. L'espérance chrétienne se vit dans le témoignage de l'Église (*martyria*), dans la proclamation par la Parole et les sacrements (*leitourgia*), dans le service rendu à nos semblables dans le besoin (*diakonia*) et dans l'engagement dans l'espace public en coopération avec nos partenaires œcuméniques et d'autres religions.

Comme dans l'épître aux Éphésiens, l'espérance de la réconciliation, par son ampleur, repousse sans cesse les limites de notre imagination. Il s'agit d'une espérance cosmique qui nous entraîne toujours plus loin dans la mission holistique de Dieu.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

Comme Luther dans le *Petit Catéchisme*, nous nous posons la question : qu'est-ce que ça veut dire ?

À quel moment de la vie votre communauté ressent-elle le plus d'anxiété ou de traumatisme par rapport à l'exclusion ou à la division ?

Comment discernez-vous l'appel de Dieu à l'espérance face au conflit et à l'anxiété ? En quoi l'espérance est-elle transformatrice ?

De quelle manière la mission des Églises membres de la FLM en communion peut-elle être un signe d'espérance dans le monde ?

INVITATION À L'UNITÉ

UNE COMMUNION D'ESPÉRANCE COSMIQUE

Les Églises membres de la FLM sont invitées à réfléchir à ce que signifie être une communion dans le monde d'aujourd'hui.

Comment le thème de la Treizième Assemblée, « Un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance », peut-il inspirer la proclamation de l'Évangile pour les générations à venir ? Comment l'histoire luthérienne (inscrite dans le cadre plus large de l'histoire chrétienne) peut-elle être racontée à la lumière de la clameur de la terre et des injustices écologiques, sociales, ecclésiales, économiques et politiques qui continuent de diviser et de prédominer ? « Un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance » appelle à une théologie incarnée de la croix, à une acceptation sans faille de la diversité des dons de l'Esprit qui bâtissent le corps, et à une expérience sacramentelle de l'espérance qui transforme notre anxiété en action et qui nous incite à nous laisser surprendre par les chemins de notre vocation et à nous préparer à la mission de Dieu.

Dieu, par l'action de l'Esprit saint, continue de créer, de réconcilier et de renouveler toutes choses visibles et invisibles. Dans le cadre de la mission cosmique de Dieu, l'Église a pour mission de poursuivre le ministère de la réconciliation commencé en Jésus Christ et confié à l'Église dans le monde. Au milieu des souffrances dans les ténèbres du péché, elle est appelée et envoyée pour témoigner en tant que corps, dans l'unité de l'Esprit, de l'espérance qui est en nous. Notre espérance réside dans la promesse de Dieu de libérer la création des autorités et des pouvoirs de ce monde.

Les Actes des Apôtres décrivent la Pentecôte comme l'irruption de l'Esprit pour magnifier une belle diversité et créer de nouvelles possibilités

d'annoncer la bonne nouvelle et de s'engager dans le ministère de la réconciliation. L'Apocalypse de Jean culmine avec une image de toute la création transformée : « Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus » (Ap 21,1). L'arbre de vie, avec la diversité de ses fruits et de ses feuilles, sert à la guérison de toute la création et au renouveau de la Terre dans le royaume de paix qu'est le jardin de Dieu (Ap 22,1-5).

Les Écritures nous rappellent que la vie dans l'univers est née de l'amour créatif de Dieu pour l'unité dans la diversité. Cette cosmologie pèse sur notre identité. Cette histoire cosmique, qui englobe le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga, oriente et influence nos relations avec les autres êtres et avec toute la création à notre époque. Alors que les systèmes de domination politique, économique et sociale entraînent l'exclusion, nous confessons que la vision de Dieu est inclusive et nous appelle inlassablement à sa création continue : la réconciliation. Nous voyons ici l'importance cosmique d'une compréhension fidèle de l'unité dans un monde de diversité réconciliée.

L'apôtre Paul décrit comment l'Évangile s'adresse à tous les peuples dans leur diversité. Il rappelle aux croyantes et aux croyants leur vocation à incarner l'amour et la paix en s'enracinant dans la source de l'unité révélée en Jésus Christ, une unité à laquelle le baptême leur donne part (1 Co 9,20-22).

Notre vocation baptismale nous appelle à prendre une part active à cette mission. Le baptême dans le corps du Christ fait de nous un peuple nouveau, l'Église. Comme l'écrit Paul, le corps du Christ implique une diversité d'êtres réconciliés en un seul corps. Les différences ne sont pas nécessairement source de division (1 Co 12). La diversité est à nouveau vécue comme un don. Dans ce corps, les divers membres peuvent à nouveau faire l'expérience de l'unité de l'Esprit, en un seul corps, un seul Esprit et une seule espérance (Ep 4,4). En vivant cet appel baptismal à l'unité, nous découvrons que notre communion ne cesse de grandir, comme un don de Dieu.

L'histoire de la FLM est celle de la naissance d'une communion portée par cette espérance cosmique. Cette histoire a commencé avant la Deuxième Guerre mondiale, lorsque les communautés luthériennes, confrontées aux multiples forces qui menaçaient de créer un monde divisé, ont tenté de s'unir autour d'une réflexion théologique sur ce que signifie être de confession luthérienne et s'engager à tendre vers l'unité dans l'unique corps du Christ.

La Septième Assemblée de la FLM, qui s'est tenue en 1984 à Budapest (Hongrie), a accueilli le premier débat d'Assemblée sur ce que signifiait être une communion d'Églises. Elle a affirmé le socle trinitaire permettant de penser nos relations en termes de communion (*koinonia*) :

La véritable unité de l'Église, qui est l'unité du corps du Christ et qui participe de l'unité du Père, du Fils et du Saint Esprit, est donnée dans et par la proclamation de l'Évangile dans la Parole et les sacrements. Cette unité s'exprime sous la forme d'une communion autour de la confession à la fois commune et multiforme d'une seule et même foi apostolique. Il s'agit d'une communion dans le saint baptême et le repas eucharistique, une communion dans laquelle les ministères exercés sont unanimement reconnus comme des expressions du ministère institué par le Christ dans son Église. Il s'agit d'une communion dans laquelle les diversités contribuent à la plénitude et ne sont plus des obstacles à l'unité. Il s'agit d'une communauté engagée, capable de prendre des décisions communes et des mesures concertées²⁵.

Cette description indiquait déjà ce que signifiait être une communion d'Églises luthériennes en communion de chaire et d'autel, en évoquant l'Évangile et le caractère central de la Parole et des sacrements. L'Assemblée de Budapest a poursuivi en affirmant :

Nous rendons témoignage et confirmons la communion qui lie les Églises luthériennes du monde entier. Cette communion s'enracine dans l'unité de la foi apostolique telle qu'elle est exprimée dans les Saintes Écritures et attestée par les symboles de foi œcuméniques et les confessions luthériennes. Elle est fondée sur un « témoignage uni, face au monde,

de l'Évangile de Jésus Christ, puissance de Dieu pour le salut » (Constitution de la FLM, III.2.a), et repose sur un accord concernant la proclamation de l'Évangile et la célébration des sacrements (CA, article VII). La Communion luthérienne d'Églises trouve son expression visible dans la communion de chaire et d'autel, dans le témoignage et le service communs, dans l'accomplissement en commun de l'œuvre missionnaire et dans la disponibilité à la collaboration œcuménique, au dialogue et à la communauté. Les Églises luthériennes du monde considèrent que leur communion est une expression de l'Église une, sainte, catholique et apostolique²⁶.

Par la Parole et les sacrements, l'Esprit saint nous appelle, nous rassemble, nous éclaire et nous libère pour la vie et le ministère. La Parole et les sacrements sont les moyens de grâce qui fondent notre *koinonia* en tant que communion d'Églises luthériennes. Ces moyens nous incitent à réfléchir à la manière dont nous pouvons mettre en commun nos fardeaux et à la manière dont l'Esprit saint réconcilie les différents membres d'une même confession qui incarne notre espérance de l'unité dans la diversité.

La Onzième Assemblée à Stuttgart en 2010 a décrit la communion comme un don et une mission. D'une part, la communion est un don qui vit de l'unité donnée par Dieu dans le corps du Christ. D'autre part, elle est une mission dans laquelle les membres doivent mutuellement répondre de l'organisation de leur vie et de leur ministère conformément à notre confession et à notre constitution communes. Quelle est la nature de l'Évangile qui est au cœur de notre vie en communion ? Que veut dire le fait de proclamer la Parole et d'administrer les sacrements conformément à l'Évangile dans les différents lieux de notre communion ? Comment la Parole de Dieu crée-t-elle et confirme-t-elle à la fois l'unité et la diversité ? Que veut dire le fait que l'Évangile implique la liberté et en même temps la responsabilité de se respecter et de se supporter mutuellement dans l'amour de la Trinité qui nous unit ?

Le thème de l'Assemblée, « Un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance », nous encourage

²⁵ « The Unity We Seek », dans Carl H. Mau (dir.), *Budapest 1984: "In Christ – Hope for the Word", Official Proceedings of the Seventh Assembly of the Lutheran World Federation, LWF Report No. 19/20*, FLM, Genève, 1985, p. 175.

²⁶ « Statement on the Self-Understanding and Task of The Lutheran World Federation », *ibid.*, p. 176.

Pierre disait : « Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte » (1 P 3,15).
Comment notre communion répond-elle à cette exigence ?

à persévérer dans le don et la mission d'être une communion pour notre temps.

« Un seul corps » nous invite à rendre grâces pour la bénédiction des corps et à écouter les gémissements de ceux que l'on continue de marginaliser, d'exclure ou de profaner. Les corps crient, implorant notre communion d'écouter, d'amplifier leurs voix, de les guérir et de les reconstituer en un seul et même corps. Les contextes dans lesquels nous vivons et célébrons nos cultes ont été profondément marqués par l'éloignement physique imposé dans le cadre des restrictions liées à la COVID-19. Cette expérience mondiale d'une pandémie a attiré l'attention collective de notre communion sur l'importance de la présence corporelle et de la nature incarnée de l'Église. Que veut dire le fait que l'action de Dieu à travers la prédication et le partage des sacrements s'adresse à la personne tout entière, corps et esprit ? Que veut dire le fait que nous

sommes envoyés pour servir l'être incarné de nos semblables dans son intégralité ?

« Un seul Esprit » nous invite à considérer la diversité des dons de l'Esprit qui existent dans notre communion en vue de bâtir la communauté. L'Esprit unique nourrit la Parole pour qu'elle grandisse dans des corps différents, nés dans des familles différentes, avec des langues et des cultures différentes, mais qui participent tous au plan de réconciliation de Dieu. Comment notre communion d'Églises peut-elle incarner la responsabilité mutuelle en entretenant fidèlement ces dons de l'Esprit afin qu'ils portent des fruits variés dans nos vies et nos Églises ? Dans notre communion, comment les divers dons sont-ils cultivés, compris, invités et accueillis pour participer à la mission de l'Église ? Quel langage employons-nous pour évoquer les différences ? Comment notre communion d'Églises peut-elle créer l'espace dans lequel nous pourrions discerner

les dons de l'Esprit des esprits de ce temps qui continueront à diviser, à dominer et à détruire le corps ?

« Une seule espérance » nous invite à réfléchir à la manière dont nos Églises proclament l'espérance, à la manière dont notre communion incarne l'expérience du Royaume de Dieu, abondant en grâce et en paix au milieu de nous, et à la manière dont notre communion participe à l'action incessante de Dieu réconciliant le monde avec lui-même. Dans un monde déchiré par la guerre et les discours qui alimentent les conflits écologiques,

sociaux et politiques, comment une communion caractérisée par la diversité réconciliée peut-elle aider le monde à résister aux *fake news* et raconter à nouveau l'histoire de la vie à partir d'un horizon d'espérance ? Comment notre communion incite-t-elle des êtres humains à raviver leurs communautés par des actes de service aimant qui guérissent les corps et les âmes, qui instaurent la justice et qui apportent la paix ? Pierre disait : « Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte » (1 P 3,15). Comment notre communion répond-elle à cette exigence ?





FÉDÉRATION
LUTHÉRIENNE
MONDIALE

Une communion
d'Églises

ISBN 978-2-940642-48-9